

Cher lecteur, chère lectrice,

**À mesures exceptionnelles, cadeau exceptionnel :
Ce numéro vous est offert par l'équipe de
TétrasLire.**

**Découvrez notre magazine en plongeant
dans une enquête étonnante.
Partez à l'aventure, sous les mots de Maurice
Leblanc, à travers La Carafe d'eau, une aventure
d'Arsène Lupin.**

BELLE LECTURE !

**Ce numéro vous a plu ?
Partagez-le et
faites découvrir TétrasLire autour de vous**

Vous en voulez plus ?

**Rendez-vous sur www.tetraslire.fr
[https://www.tetraslire.fr/categorie-produit/
offre-numerique/](https://www.tetraslire.fr/categorie-produit/offre-numerique/)**

**une sélection de beaux numéros est disponible au
téléchargement en ligne en attendant le retour à la
normale des expéditions.**

Indices

Chaque page de ce numéro est parsemée d'indices qui te mèneront, d'intrigues en énigmes, jusqu'au bout de l'enquête. Mets tes pas dans ceux d'Arsène Lupin, prends ta loupe, émetts des hypothèses, agite tes petites cellules grises et cherche à confondre avant nos héros les mystérieux criminels qui agissent dans l'ombre en brouillant les pistes.

Quand l'art de l'enquête n'aura plus de secret pour toi, tu pourras basculer du côté de la cambriole, te lancer dans la confection de messages codés et de cryptogrammes qui depuis l'Antiquité ont piqué la curiosité des détectives les plus perspicaces.

Allons, sans faire de bruit, entre dans ton Tétrastyle, force une à une toutes ses énigmes, ramasse ton butin d'histoires et de découvertes, et ressors ni vu ni connu, au nez et à la barbe des inspecteurs lancés à tes trousses !



p. 10

À PLEINES PAGES

ARSÈNE LUPIN - LA CARAFE D'EAU



Quand Arsène Lupin tombe sur l'affaire d'un innocent condamné à mort, il vole aussitôt à son secours.
Une nouvelle de Maurice Leblanc, illustrée par Cyril Farudja.

p. 70

TÉTRAS-DÉLIRE

Tests et jeux de détective.

p. 76

LA PETITE FABRIQUE

Du matériel pour fabriquer des messages codés !



p. 60

L'AS-TU LU? L'AS-TU BIEN LU?

p. 64

DIS-M'EN PLUS



Ton dossier pour tout savoir sur les grands personnages de romans policiers, les dessous des enquêtes et les messages codés.

p. 78

DU MONDE ENTIER



La Jarre d'olives

D'après un conte persan des *Mille et Une Nuits*, illustré par Laureen Topalian-Bensaïd

p. 92

LIRE ET SORTIR

Des pistes de lecture pour aller plus loin, des idées de sorties pour de nouvelles découvertes.



Arsène Lupin La Carafe d'eau

Une nouvelle de Maurice Leblanc
illustrée par Cyril Farudja

Maurice Leblanc

L'AUTEUR



né en 1864, mort en 1941



61 aventures d'Arsène Lupin



ses autres ouvrages sont tombés dans l'oubli

PLUS VRAI QUE NATURE



Pour rendre les aventures d'Arsène Lupin plus passionnantes, Maurice Leblanc les raconte comme des histoires vraies, commençant son récit par : « C'est ainsi qu'un soir d'hiver Arsène Lupin m'a raconté cette aventure... »

Une idée de génie

Après avoir commencé à écrire sans rencontrer le succès, Maurice Leblanc se tourne vers le journalisme qui lui permettait de mieux gagner sa vie. C'est ainsi qu'il rencontre Pierre Lafitte, le directeur du journal *Je sais tout*, très lu au début du XX^e siècle. En 1905, Leblanc écrit pour ce journal une nouvelle policière, *L'Arrestation d'Arsène Lupin*. C'est la première apparition du célèbre voleur, qui enthousiasme aussitôt les lecteurs. Maurice Leblanc est le premier étonné du succès d'Arsène Lupin. Il lui invente d'autres aventures et se retrouve rapidement entraîné malgré lui dans une série de romans et de nouvelles qui occupera 40 ans de sa vie.



Du même auteur tu peux lire :

Arsène Lupin, gentleman cambrioleur :

le recueil de nouvelles dans lequel tu découvriras les débuts du célèbre cambrioleur au grand cœur.



Arsène Lupin

L'ŒUVRE



Les Huit coups de l'horloge

Des intrigues... à l'envers

Contrairement aux intrigues policières classiques qui progressent vers la découverte du coupable, les histoires de Maurice Leblanc commencent par la signature du vol : on sait d'emblée que c'est encore un coup d'Arsène Lupin. **Le récit sert donc à élucider le mobile** (pourquoi Arsène Lupin a volé) **et le procédé** (comment il a commis son exploit), ce qui permet de **mettre en valeur la générosité, l'élégance et l'habileté du héros**.

Des chasses au trésor

Les aventures d'Arsène Lupin sont souvent construites comme des chasses au trésor. C'est pourquoi les lecteurs, même s'ils désapprouvent les cambriolages, se laissent prendre au jeu et sont entraînés dans les rebondissements de la traque. Le personnage du cambrioleur devient sympathique parce qu'il cherche moins à s'enrichir qu'à susciter l'admiration, la reconnaissance ou l'amour.

Les Huit Coups de l'horloge

La nouvelle que tu vas lire est extraite du recueil *Les Huit Coups de l'horloge*, huit aventures que le gentleman cambrioleur propose à la jeune Hortense Daniel pour la distraire. **Il ne s'agit plus de voler, mais de résoudre des énigmes** au cours desquelles Arsène Lupin prouve son courage et sa perspicacité, en espérant qu'Hortense tombera amoureuse.



Pseudonymes

Arsène Lupin utilise pas moins de 34 faux noms, dont certains sont des **anagrammes** (les lettres de son nom dans un ordre différent), comme Paule Senner ou Luis Perenna.

LES PERSONNAGES

Le prince Rénine
(Arsène Lupin)

Hortense Daniel



Dans *Les Huit Coups de l'horloge*, Arsène Lupin, le célèbre cambrioleur, se fait passer pour le prince Rénine. Il vient d'arracher la jeune Hortense Daniel au sinistre Rossigny, un homme qui voulait l'enlever et qui l'aurait rendue malheureuse. Pour distraire Hortense et lui rendre sa joie de vivre, le Prince Rénine l'entraîne dans huit aventures. À chaque fois, il se propose d'élucider avec elle des meurtres mystérieux ou des vols énigmatiques.

Gaston Dutreuil

la mère de Madeleine

Madeleine
Aubrieux



1. L'aventure surgit à l'improviste

Quatre jours après son installation à Paris, Hortense Daniel accepta de rencontrer, au Bois, le prince Rénine. Par une matinée radieuse, ils s'assirent à la terrasse du restaurant Impérial, un peu à l'écart.

La jeune femme était heureuse de vivre, enjouée, pleine de grâce et de séduction. Par peur de l'effaroucher, Rénine se garda bien de faire allusion au pacte qu'il avait proposé. Elle raconta son départ de La Marèze et affirma qu'elle n'avait pas entendu parler de Rossigny.

« Moi, dit Rénine, j'ai entendu parler de lui.

– Ah !

– Oui, il m'a envoyé ses témoins. Duel ce matin.

Piqûre à l'épaule de Rossigny. Affaire liquidée.

– Causons d'autre chose. »

Au Bois :
au Bois de
Boulogne, à Paris.
Radieuse :
très ensoleillée.



Pacte : accord.
Duel : combat
opposant deux
adversaires. Autrefois,
un gentilhomme qui
estimait qu'un autre
l'avait gravement
offensé le provoquait
en duel, c'est-à-dire lui
donnait rendez-vous
pour se battre devant
témoins.
Piqûre : désigne ici
une blessure à l'épée.
Affaire liquidée :
affaire réglée.

Il ne fut plus question de Rossigny. Tout de suite, Rénine exposa à Hortense le plan de deux expéditions qu'il avait en vue et auxquelles il lui offrait, sans enthousiasme, de participer.

« La meilleure aventure, dit-il, c'est celle qu'on ne prévoit pas. Elle surgit à l'improviste, sans que rien l'ait annoncée et sans que personne même, sauf les initiés, remarque cette occasion d'agir et de se dépenser qui passe à la portée de la main. Il faut la saisir tout de suite. Une seconde d'hésitation et il est trop tard. Un sens spécial nous avertit, un flair de chien de chasse qui démêle la bonne odeur parmi toutes celles qui s'entrecroisent. »

Autour d'eux, la terrasse commençait à se remplir. À la table voisine, un jeune homme dont ils apercevaient le profil insignifiant et la longue moustache brune, lisait un journal. En arrière, par une des fenêtres du restaurant, il arrivait une rumeur lointaine d'orchestre ; dans un des salons, quelques personnes dansaient. Toutes ces personnes, Hortense les observait une à une, comme si elle eût espéré découvrir en l'une d'elles le petit signe qui révèle le drame intime, la destinée malheureuse ou la vocation criminelle.

À l'improviste :
sans prévenir.
Initiés : personnes
mises au courant
d'un secret.



Insignifiant : qui n'a
rien de remarquable,
sans intérêt.

Drame intime :
triste secret.
Destinée : avenir
déjà défini d'une
personne.
**Vocation crimi-
nelle :** penchant à
devenir un criminel.

Régler : payer.
Consommation (ici) : boisson servie au café.



L'Élysée : palais du Président de la République française.
Grâce du condamné : annulation de la peine, accordée exceptionnellement par le Président.
Exécution : mise à mort d'un condamné.

Se mettre à disposition : se mettre au service de quelqu'un.

Or, comme Rénine réglait les consommations, le jeune homme à la longue moustache étouffa un cri, et appela un des garçons d'une voix étranglée.

« Combien vous dois-je?... Vous n'avez pas de monnaie ? Ah ! bon Dieu, hâtez-vous !... »

Sans hésiter, Rénine avait saisi le journal. Après un coup d'œil rapide il lut à demi-voix :

« Maître Dourdens, le défenseur de Jacques Aubrieux, a été reçu à l'Élysée. Nous croyons savoir que le président de la République a refusé la grâce du condamné et que l'exécution aura lieu demain matin. »

Lorsque le jeune homme eut traversé la terrasse, il se trouva sous le porche du jardin, en face d'un monsieur et d'une dame qui lui barraient le passage, et le monsieur lui dit :

« Excusez-moi, monsieur, mais j'ai surpris votre émotion. Il s'agit de Jacques Aubrieux, n'est-ce pas ?

– Oui... oui... Jacques Aubrieux..., balbutia le jeune homme. Jacques, mon ami d'enfance, je cours chez sa femme... elle doit être folle de douleur...

– Puis-je vous offrir mon assistance ? Je suis le prince Rénine. Madame et moi, nous serions heureux de voir Mme Aubrieux et de nous mettre à sa disposition.



Gauchement : de manière maladroite.



Le jeune homme, bouleversé par la nouvelle qu'il avait lue, semblait ne pas comprendre. Il se présenta **gauchement** :

« Dutreuil... Gaston Dutreuil... »

Rénine fit signe à Clément, son chauffeur, qui attendait à quelque distance, et poussa Gaston Dutreuil dans l'automobile, en demandant :

« L'adresse ? l'adresse de Mme Aubrieux ? »

– C'est avenue du Roule, 23 bis... »

Dès que Hortense fut montée, il répéta l'adresse au chauffeur, et, aussitôt en route, voulut interroger Gaston Dutreuil.

« Je connais à peine l'affaire, dit-il. Expliquez-moi en deux mots. Jacques Aubrieux a tué un de ses proches parents, n'est-ce pas ? »

– Il est innocent, monsieur, répliqua le jeune homme qui paraissait incapable de donner la moindre explication. Innocent, je le jure... Voilà vingt ans que je suis l'ami de Jacques... Il est innocent... et ce serait monstrueux... »

On ne put rien tirer de lui. D'ailleurs le trajet fut rapide. Ils entrèrent dans Neuilly par la **porte des Sablons** et, deux minutes plus tard, s'arrêtaient devant une étroite et longue allée, bordée de murs, qui les conduisit vers un petit pavillon à un seul étage.

Porte des Sablons : les principaux lieux d'entrée ou de sortie de Paris sont appelés des portes, en référence aux anciens remparts.

2. Deux femmes en sanglots

Gaston Dutreuil sonna.
« Madame est dans le salon avec sa mère, déclara la **bonne** qui ouvrit.
– Je vais voir ces dames, dit-il en emmenant Rénine et Hortense. »

C'était un salon assez grand, joliment meublé, qui, en temps ordinaire, devait servir de **cabinet de travail**. Deux femmes y pleuraient, dont l'une assez âgée, aux cheveux grisonnants, vint au-devant de Gaston Dutreuil. Celui-ci expliqua la présence du prince Rénine et, tout de suite, elle s'écria en sanglotant :

« Le mari de ma fille est innocent, monsieur. Jacques ! mais c'est le meilleur des hommes... un cœur d'or ! Lui, assassiner son cousin !... Mais il l'adorait, son cousin ! »

Bonne : domestique, servante logée par son employeur.

Cabinet de travail : pièce qui sert de bureau.



Commettre l'infamie : faire une action honteuse.
Obsession : idée fixe.



Je vous jure qu'il est innocent, monsieur ! Et on va **commettre l'infamie** de le tuer ? Ah ! monsieur, c'est la mort de ma fille. »

Rénine comprit que tous ces gens vivaient, depuis des mois, dans l'**obsession** de cette innocence, et dans la certitude qu'un innocent ne pouvait pas être exécuté. La nouvelle de l'exécution, inévitable maintenant, les rendait fous.

Convulsé : crispé, contracté.

Il s'avança vers une pauvre créature courbée en deux, et dont le visage, tout jeune, encadré de jolis cheveux blonds, était **convulsé** par le désespoir. Déjà Hortense s'était assise auprès d'elle et doucement l'avait attirée contre son épaule. Rénine lui dit :

« Madame, je ne sais pas ce que je peux faire pour vous. Mais je vous affirme sur l'honneur que, s'il y a quelqu'un au monde qui peut vous être utile, c'est moi. Je vous supplie donc de me répondre comme si la clarté et la netteté de vos réponses pouvaient changer la face des choses, et comme si vous vouliez me faire partager votre opinion sur Jacques Aubrieux. Car il est innocent, n'est-ce pas ?

– Oh, monsieur ! fit-elle avec un élan de tout son être.

– Eh bien ! cette certitude que vous n'avez pas pu communiquer à la justice, il faut me l'imposer. Je ne vous demande pas d'entrer dans les détails et de revivre

l'affreux calvaire, mais simplement de répondre à un certain nombre de questions. Le voulez-vous ?

– Parlez, monsieur. »

Elle était dominée. En quelques phrases, Rénine avait réussi à la **soumettre** et à lui **insuffler** la volonté d'obéir. Et, une fois de plus, Hortense comprit tout ce qu'il y avait en Rénine de force, d'autorité et de **persuasion**.

« Que faisait votre mari ? demanda-t-il, après avoir prié la mère et Gaston Dutreuil de garder un silence absolu.

– **Courtier d'assurances**.

– Heureux en affaires ?

– Jusqu'à l'autre année, oui.

– Donc, depuis quelques mois, des **embarras** d'argent ?

– Oui.

– Et le crime a été commis ?

– En mars dernier, un dimanche.

– La victime ?

– Un cousin éloigné, M. Guillaume, qui habitait Suresnes.

– Le montant du vol ?

– Soixante billets de mille francs que ce cousin avait reçus la veille en paiement d'une vieille **dette**.

– Votre mari le savait ?

– Oui. Le dimanche, son cousin le lui a dit au cours d'une conversation téléphonique, et Jacques insista

Calvaire : épreuve très douloureuse (en référence au nom de la colline où Jésus-Christ fut crucifié).

Soumettre : placer quelqu'un sous son autorité.

Insuffler : communiquer un sentiment ou une volonté à quelqu'un.

Persuasion : capacité de convaincre quelqu'un, de l'amener à faire quelque chose.

Courtier d'assurance : vendeur de contrats d'assurance.

Embarras : difficulté.



Dette : somme d'argent que l'on doit à quelqu'un.



pour que son cousin ne gardât pas chez lui une telle somme et la déposât dès le lendemain dans une banque.

– C'était le matin ?

– À une heure de l'après-midi. Jacques devait justement aller chez M. Guillaume avec sa motocyclette. Mais, assez fatigué, il le prévint qu'il ne sortirait pas. Il resta donc toute la journée ici.

– Seul ?

– Oui, seul. Les deux bonnes avaient congé. Moi, je me rendis dans un cinéma des Ternes avec maman et avec notre ami Dutreuil. Le soir, nous apprenions l'assassinat de M. Guillaume. Le lendemain matin, Jacques était arrêté.



Congé : journée non travaillée.

Ternes : quartier de l'avenue des Ternes, dans le 17^e arrondissement de Paris.

– Sur quelles charges ? »

La malheureuse hésita. Les charges devaient être écrasantes. Puis, sur un geste de Rénine, elle répliqua tout d'un trait :

« L'assassin s'est rendu à Saint-Cloud sur une motocyclette, et les traces relevées sont celles de la motocyclette de mon mari. On a retrouvé un mouchoir aux initiales de mon mari, et le revolver qui a servi lui appartenait. Enfin, un de nos voisins prétend qu'à trois heures il a vu mon mari sortir sur la motocyclette, et un autre l'a vu rentrer à quatre heures et demie. Or le crime a eu lieu à quatre heures.

– Et comment se défend Jacques Aubrieux ?

– Il affirme qu'il a dormi tout l'après-midi. Pendant ce temps quelqu'un est venu, a pu ouvrir la remise et a pris la motocyclette pour aller à Suresnes. Quant au mouchoir et au revolver, ils se trouvaient dans la sacoche. Rien d'étonnant à ce que l'assassin les ait utilisés.

– Cette explication est plausible...

– Oui, mais la justice fait deux objections. D'abord, personne, absolument personne, ne savait que mon mari devait rester chez lui toute la journée, puisque, au contraire, il sortait à motocyclette tous les dimanches après-midi.

– Ensuite ?

Charges : faits ou témoignages qui sont des indices de culpabilité. Des charges écrasantes sont difficiles à défendre au procès.



Remise : pièce servant de garage ou de débarras.

Plausible : qui semble vrai.
Objection : argument mis en avant pour s'opposer à une affirmation.

La jeune femme rougit et murmura :

– Dans l'**office** de M. Guillaume, l'assassin a bu à même la moitié d'une bouteille de vin. Sur cette bouteille, on a relevé les empreintes des doigts de mon mari. »

Il sembla qu'elle avait donné tout son effort, et qu'en même temps l'espoir inconscient, qu'avait **suscité** en elle l'intervention de Rénine, s'évanouissait tout à coup devant l'accumulation des preuves. Elle retomba sur elle-même et s'absorba dans une sorte de rêverie silencieuse dont les soins affectueux d'Hortense ne purent la distraire.

La mère balbutia :

« Il est innocent, n'est-ce pas, monsieur ? Et on ne punit pas un innocent. On n'en a pas le droit. On n'a pas le droit de tuer ma fille. Oh ! mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce que nous avons fait pour qu'on nous persécute ainsi ? Ma pauvre petite Madeleine...

– Elle se tuera, disait Dutreuil, d'une voix épouvantée. Jamais elle ne supportera l'idée qu'on guillotine Jacques. Tantôt... cette nuit... elle se tuera. »

Rénine allait et venait dans la pièce.

« Vous ne pouvez rien faire pour elle, n'est-ce pas ? demanda Hortense.

– Il est onze heures et demie, répliqua-t-il d'un air soucieux... et c'est demain matin.

– Le croyez-vous coupable ?

– Je ne sais pas... je ne sais pas... La **conviction** de la malheureuse est une chose impressionnante et qu'on ne doit pas négliger. Quand deux êtres ont vécu côte à côte durant des années, ils ne peuvent guère se tromper l'un sur l'autre à ce point... Et cependant !...»

Il s'étendit sur un canapé et alluma une cigarette. Il en fuma trois de suite sans que personne interrompît sa **méditation**. Parfois il regardait sa montre. Les minutes avaient tant d'importance !

À la fin, il retourna près de Madeleine Aubrieux, lui saisit les mains, et lui dit très doucement :

« Il ne faut pas vous tuer. Jusqu'à la dernière minute, rien n'est perdu, et je vous promets que, pour ma part, jusqu'à cette dernière minute je ne me découragerai pas. Mais j'ai besoin de votre calme et de votre confiance.

– Je serai calme, dit-elle, d'un air **pitoyable**.

– Et vous aurez confiance ?

– J'aurai confiance.

– Eh bien ! attendez-moi. D'ici deux heures, je serai de retour. Vous venez avec nous, monsieur Dutreuil ?

Office : local attenant à la cuisine dans lequel on prépare le service de la table.

Susciter : déclencher.



Conviction : certitude.

Méditation : réflexion.



Pitoyable : qui inspire la pitié, lamentable.



3. À la recherche de la vérité

Au moment de monter dans l'auto, il demanda au jeune homme : « Connaissez-vous un petit restaurant peu fréquenté, pas bien loin, dans Paris ? »

– La brasserie Lutetia, au rez-de-chaussée de la maison où j'habite, place des Ternes.

– Parfait, cela nous sera très **commode**. »

En route, ils parlèrent à peine. Rénine, cependant, interrogea Gaston Dutreuil.

« Autant que je m'en souviene, on les a, les numéros des billets, n'est-ce pas ? »

– Oui, le cousin Guillaume avait inscrit les soixante numéros sur son carnet.



Commode :
pratique.

Rénine murmura, au bout d'un instant :

– Tout le problème est là. Où sont ces billets ? Qu'on mette la main dessus, et l'on est fixé. »

À la brasserie Lutetia le téléphone se trouvait dans une salle particulière où il pria qu'on leur servît à déjeuner. Une fois seul avec Hortense et avec Dutreuil, il décrocha le **récepteur**, d'un geste **résolu**.

« Allô... La **préfecture de police**, s'il vous plaît, mademoiselle... Allô... Allô... la préfecture ? Je voudrais communiquer avec le service de la **Sûreté**. Une communication de la plus haute importance. C'est de la part du prince Rénine. »

Le récepteur à la main, il se retourna vers Gaston Dutreuil.

« Je puis convoquer quelqu'un ici, n'est-ce pas ? Nous y serons tout à fait tranquilles ?

– Certes. »

Il écouta de nouveau.

« Le secrétaire de M. le chef de la Sûreté ? Ah ! très bien, monsieur le secrétaire, j'ai eu l'occasion d'être en rapport avec M. Dudouis, et de lui fournir, sur plusieurs affaires, des renseignements qui lui ont été fort utiles. Nul doute qu'il ne se souvienne du prince Rénine. Aujourd'hui je pourrais lui indiquer l'endroit où se trouvent les soixante billets de mille francs volés par l'assassin Aubrieux à son cousin. Si ma proposition

Récepteur : partie du téléphone qui sert à écouter.
Résolu : déterminé.
Préfecture : services de la police.
Sûreté : police.



l'intéresse, qu'il veuille bien m'envoyer un **inspecteur** à la brasserie Lutetia, place des Ternes. J'y serai avec une dame et avec M. Dutreuil, l'ami d'Aubrieux. Je vous salue, monsieur le secrétaire. »

Lorsque Rénine raccrocha l'appareil, il aperçut auprès de lui les visages **stupéfaits** d'Hortense et de Gaston Dutreuil.

Hortense murmura :

« Vous savez donc ? Vous avez donc découvert ?

– Rien du tout, dit-il en riant.

– Alors ?

– Alors j'agis comme si je savais. C'est un moyen comme un autre. Déjeunons, voulez-vous ? »

La pendule marquait alors midi trois quarts.

« Dans vingt minutes au plus, dit-il, l'envoyé de la **préfecture** sera là.

– Et si personne ne vient ? objecta Hortense.

– Cela m'étonnerait. Ah ! si j'avais fait dire à M. Dudouis : " Aubrieux est innocent ", je manquais mon effet. La veille d'une exécution, allez donc convaincre ces messieurs de la police ou de la justice qu'un condamné à mort est innocent ! Non. Jacques Aubrieux appartient d'**ores et déjà** au **bourreau**. Mais la perspective des soixante billets, voilà une **aubaine** qui vaut le

Inspecteur :
officier de police.

Stupéfait :
extrêmement surpris.



D'ores et déjà :
dès maintenant.
Bourreau :
personne chargée
d'exécuter les
condamnés à mort.

Aubaine : occasion inespérée.
L'accusation : dans un procès, «l'accusation» désigne les magistrats en charge de l'accusation. «La défense» désigne l'avocat chargé de défendre l'accusé.
Phénomène : fait observé.
Hypothèse : théorie, supposition.



Intuition : supposition.
Épars : dispersés.

Démentir : dire que quelqu'un a menti.

dérangement. Pensez donc que c'est le point faible de l'accusation, ces billets qu'on n'a pas retrouvés.

– Mais puisque vous ne savez rien...

– Chère amie, vous me permettez de vous appeler ainsi ? chère amie, quand on ne peut pas expliquer tel phénomène physique, on adopte une hypothèse quelconque où toutes les manifestations de ce phénomène trouvent leur explication, et l'on dit que tout se passe comme s'il en était ainsi. C'est ce que je fais.

– Autant dire que vous supposez quelque chose ? »
 Rénine ne répondit pas. Ce ne fut que longtemps après, à la fin du repas, qu'il reprit :

« Évidemment, je suppose quelque chose. Si j'avais plusieurs jours devant moi, je prendrais la peine de vérifier d'abord cette hypothèse, laquelle s'appuie autant sur mon intuition que sur l'observation de quelques faits épars. Mais je n'ai que deux heures, et je m'engage sur la route inconnue comme si j'étais certain qu'elle me conduit à la vérité.

– Et si vous vous trompiez ?

– Je n'ai pas le choix. D'ailleurs il est trop tard. On frappe. Ah ! un mot encore. Quelles que soient mes paroles, ne me démentez pas. Vous non plus, monsieur Dutreuil. »

Il ouvrit la porte. Un homme maigre, à barbe rousse, entra.

– Le prince Rénine ?

– C'est moi, monsieur. De la part de M. Dudouis, sans doute ?

– Oui. »

Et le nouveau venu se présenta :

« Inspecteur principal Morisseau.

– Je vous remercie de votre diligence, monsieur l'Inspecteur principal, dit le prince Rénine, et je suis d'autant plus heureux que M. Dudouis vous ait envoyé, que je connais vos états de service, et que j'ai suivi avec admiration certaines de vos campagnes. »
 L'inspecteur s'inclina, très flatté.

« M. Dudouis m'a mis à votre entière disposition, ainsi que deux inspecteurs que j'ai laissés sur la place, et qui, tous deux, se sont occupés de l'affaire avec moi, dès le début.

– Ce ne sera pas long, déclara Rénine, et je ne vous demande même pas de vous asseoir. Il faut que ce soit réglé en quelques minutes. Vous savez de quoi il s'agit ?

– Des soixante billets de mille francs volés à M. Guillaume, et dont voici les numéros. »

Diligence : rapidité efficace.

États de service : liste des actions d'un militaire ou d'un fonctionnaire au service de l'État.
Campagne (ici) : opération de police.



Rénine examina la liste et affirma :

« C'est cela même. Nous sommes d'accord. »

L'inspecteur Morisseau parut très ému.

« Le chef attache à votre découverte la plus grande importance. Ainsi, vous pourriez m'indiquer?... »

Rénine garda le silence un instant, puis déclara :

« Monsieur l'Inspecteur principal, mon enquête personnelle, enquête **rigoureuse** et au courant de laquelle je vous mettrai tout à l'heure, m'a révélé qu'à son retour de Suresnes, l'assassin, après avoir apporté la motocyclette dans la remise de l'avenue du Roule, est venu en courant jusqu'aux Ternes et qu'il est entré dans cette maison.

– Dans cette maison ?

– Oui.

– Mais qu'y venait-il faire ?

– Y cacher le produit de son vol, les soixante billets de mille.

– Comment ? Dans quel endroit ?

– Dans un appartement dont il avait la clef, au cinquième étage. »

Gaston Dutreuil s'écria, stupéfait :

« Mais au cinquième étage, il n'y a qu'un appartement, et c'est moi qui l'habite.

Rigoureuse :
précise et
logique.



– Justement, et comme vous étiez au cinéma avec Mme Aubrieux et sa mère, on a profité de votre absence...

– Impossible, il n'y a que moi qui aie la clef.

– On entre sans clef.

– Mais je n'ai relevé aucune trace. »

Morisseau s'interposa :

« Voyons, expliquons-nous. Vous dites que les billets de banque auraient été dissimulés chez M. Dutreuil ?

– Oui.

– Mais puisque Jacques Aubrieux a été arrêté le lendemain matin, ces billets y seraient encore ?

– C'est mon avis. »

Gaston Dutreuil ne put s'empêcher de rire.

« Mais c'est absurde, je les aurais découverts.

– Les avez-vous cherchés ?

– Non. Mais je serais tombé dessus à chaque instant.

Le logement est grand comme la main. Voulez-vous le voir ?

– Si petit qu'il soit, il suffit pour contenir soixante feuilles de papier.

– Évidemment, fit Dutreuil, évidemment, tout est possible. Cependant je dois vous répéter que personne, à mon avis, n'est entré chez moi, qu'il n'y a qu'une clef, que je fais mon ménage moi-même, et que je ne comprends pas très bien... »

Hortense non plus ne comprenait pas. Ses yeux attachés aux yeux du prince Rénine, elle essayait de pénétrer jusqu'au fond de sa pensée. Quel jeu jouait-il ? Devait-elle l'appuyer dans ses affirmations ? Elle finit par dire :

« Monsieur l'Inspecteur principal, puisque le prince Rénine prétend que les billets ont été déposés là-haut, le plus simple n'est-il pas de chercher ? M. Dutreuil nous conduira, n'est-ce pas ?

– Tout de suite, dit le jeune homme. C'est en effet ce qu'il y a de plus simple. »

4. Le mystère s'épaissit

Tous les quatre ils escaladèrent les cinq étages de l'immeuble, et Dutreuil ayant ouvert, ils pénétrèrent dans un logement **exigu** composé de deux chambres et de deux cabinets, tout cela rangé avec un ordre **méticuleux**. On devinait que chacun des fauteuils et que chacune des chaises de la pièce qui servait de salon occupait sa place définitive. Les pipes avaient leur étagère, les allumettes la leur. Suspendues à trois clous, s'alignaient par rang de taille trois cannes. Sur un **guéridon**, devant la fenêtre, un carton à chapeau, rempli de papier de soie, attendait

Exigu :
trop petit pour eux.

Méticuleux :
très soigneux.



Guéridon : petite
table ronde.



le chapeau de feutre que Dutreuil y déposa avec soin... À côté, sur le couvercle, il allongea ses gants. Il agissait **posément** et machinalement, en homme qui se plaît à voir les choses dans la position qu'il a choisie pour elles. Aussi, dès que Rénine eut déplacé un objet, il **esquissa** un geste de protestation, reprit son chapeau, le colla sur sa tête, ouvrit la fenêtre, et s'accouda au rebord, le dos tourné, comme s'il eût été incapable de supporter le spectacle de pareils **sacrilèges**.

« Vous affirmez, n'est-ce pas ?... demanda l'inspecteur à Rénine.

– Oui, oui, j'affirme qu'après le crime, les soixante billets ont été apportés ici.

– Cherchons. »

C'était facile et ce fut rapidement exécuté. Au bout d'une demi-heure, il ne restait pas un coin qui n'eût été exploré, pas un **biblot** qui n'eût été soupesé.

« Rien, fit l'inspecteur Morisseau. Devons-nous continuer ?

– Non, répliqua Rénine. Les billets n'y sont plus.

– Que voulez-vous dire ?

– Je veux dire qu'on les a enlevés.

– Qui ? Précisez votre accusation. »

Rénine ne répliqua point. Mais Gaston Dutreuil fit volte-face. Il **suffoquait**.

Posément :
tranquillement.

Esquisser :
commencer sans
terminer.

Sacrilège :
atteinte portée à
quelque chose qui
mérite le respect.



Biblot : petit
objet décoratif.

Suffoquer : avoir
du mal à respirer.

« Monsieur l'inspecteur, voulez-vous que je la précise, moi, l'accusation, telle qu'elle apparaît dans les propos de monsieur ? Tout cela signifie qu'il y a un malhonnête homme ici, que les billets cachés par l'assassin ont été découverts, volés par ce malhonnête homme, et déposés dans un autre endroit plus sûr. Voilà bien votre idée, n'est-ce pas, monsieur ? Et c'est bien moi que vous accusez de vol, n'est-ce pas ? »

Il avançait en se frappant la poitrine à grands coups.

« Moi ! moi ! j'aurais trouvé les billets ! et je les aurais gardés pour moi ! Vous osez prétendre... »

Rénine ne répondait toujours pas. Dutreuil s'emporta, et prenant à partie l'inspecteur Morisseau, il s'écria :

« Monsieur l'Inspecteur, je proteste énergiquement contre toute cette comédie, et contre le rôle que vous y jouez à **votre insu**. Avant notre arrivée, le prince Rénine nous a dit, à madame et à moi, qu'il ne savait rien, qu'il s'aventurerait dans cette affaire au hasard, et qu'il suivait la première route venue, en s'en remettant à sa bonne chance. N'est-ce pas vrai, monsieur ? »

Rénine ne broncha pas.

« Mais parlez donc, monsieur ! Expliquez-vous, car enfin, vous **alléguez**, sans donner aucune preuve, les faits les plus invraisemblables ! ! ! C'est trop commode



À votre insu :
sans que vous vous en doutiez.

Ne pas broncher :
rester immobile, impassible.
Alléguer : affirmer sans expliquer, prétendre.

de dire que j'ai volé les billets. Mais encore faudrait-il savoir s'ils étaient ici ? Qui les avait apportés ? Pourquoi l'assassin aurait-il choisi mon appartement pour les cacher ? Tout cela est absurde, illogique et stupide... Des preuves, monsieur !... une seule preuve ! »

L'inspecteur Morisseau paraissait **perplexe**. Il interrogeait Rénine du regard.

Celui-ci prononça impassible :

« Puisque vous voulez des précisions, c'est Mme Aubrieux elle-même qui les donnera. Elle a le téléphone. Descendons. En une minute, nous serons fixés. » Dutreuil haussa les épaules.

« Comme vous voudrez, mais que de temps perdu ! » Il semblait fort irrité. Sa longue station à la fenêtre, sous un soleil brûlant, l'avait mis en sueur. Il passa dans sa chambre et revint avec une carafe d'eau dont il but quelques gorgées et qu'il reposa sur le bord de la fenêtre.

« Allons, dit-il. »

Le prince Rénine ricana :

« On dirait que vous avez hâte de quitter cet appartement ?

– J'ai hâte de vous **confondre**, répliqua Dutreuil en claquant la porte. »

Perplexe : qui ne sait que penser, hésitant.
Impassible : qui ne laisse pas voir son émotion.



Confondre :
prouver la culpabilité de quelqu'un.



Cabinet
particulier :
petite pièce pour
travailler.



Ils descendirent et gagnèrent le **cabinet particulier** où se trouvait le téléphone. La pièce était vide. Rénine demanda le numéro des Aubrieux à Gaston Dutreuil, décrocha, et obtint la communication.

Ce fut la bonne qui vint à l'appareil. Elle répondit que Mme Aubrieux, après une crise de désespoir, venait de s'évanouir, et que maintenant, elle dormait.

« Appelez sa mère. De la part du prince Rénine. C'est urgent. »

Il passa un récepteur à Morisseau. D'ailleurs les voix étaient si nettes que Dutreuil et Hortense purent entendre toutes les paroles échangées.

« C'est vous, madame ?

– Oui. Le prince Rénine, n'est-ce pas ? Ah ! monsieur, qu'avez-vous à me dire ? Y a-t-il quelque espoir ? implora la vieille dame.

– L'enquête se poursuit d'une façon satisfaisante, prononça Rénine, et vous êtes en droit d'espérer. Pour l'instant, je viens vous demander un renseignement très grave. Le jour du crime, Gaston Dutreuil est-il venu chez vous ?

– Oui, après le déjeuner, il est venu nous chercher, ma fille et moi.

– A-t-il su à ce moment-là que le cousin Guillaume avait 60 000 francs chez lui ?

– Oui, je lui ai dit.

– Et que Jacques Aubrieux, un peu souffrant, ne ferait pas sa promenade ordinaire à motocyclette et resterait à dormir ?

– Oui.

– Vous en êtes bien sûre, madame ?...

– Absolument certaine.

– Et vous avez été ensemble au cinéma tous les trois ?

– Oui.

– Et vous avez assisté à la séance l'un près de l'autre ?

– Ah ! non, il n'y avait pas de place libre. Il s'est installé plus loin.

- À un endroit d'où vous pouviez le voir ?
- Non.
- Mais pendant l'entracte, il est venu près de vous ?
- Non, nous ne l'avons revu qu'à la sortie.
- Aucun doute à ce propos ?
- Aucun.
- C'est bien, madame, dans une heure, je vous rendrai compte de mes efforts. Mais surtout ne réveillez pas Mme Aubrieux.
- Et si elle se réveillait ?
- Rassurez-la et donnez-lui confiance. Tout va de mieux en mieux, beaucoup mieux même que je ne l'espérais. »

Entracte : temps de pause au milieu d'un film ou d'une pièce de théâtre.



5. Un simple soupçon

Il raccrocha et se retourna vers Dutreuil en riant :
« Eh ! eh jeune homme, ça commence à prendre tournure. Qu'en dites-vous ? »

Que signifiaient ces paroles ? Et quelles conclusions Rénine avait-il tirées de sa communication ? Le silence fut lourd et pénible.

« Monsieur l'Inspecteur principal, vous avez du monde sur la place, n'est-ce pas ?

– Deux **brigadiers**.

– Il y aurait intérêt à ce qu'ils fussent là. Veuillez aussi prier le patron qu'on ne nous dérange sous aucun prétexte. »

Et lorsque Morisseau fut de retour, Rénine ferma la porte, se planta devant Dutreuil, et **scanda** d'un ton de bonne humeur :



Brigadier : sous-officier de police.

Scander : parler en détachant bien chaque mot ou chaque groupe de mots.

« Somme toute, jeune homme, de trois heures à cinq heures, ce dimanche-là, ces dames ne vous ont pas vu. C'est un fait assez curieux.

– Un fait tout naturel, riposta Dutreuil, et qui, du reste, ne prouve rien du tout.

– Qui prouve, jeune homme, que vous avez eu à votre disposition deux bonnes heures.

– Évidemment, deux heures que j'ai passées au cinéma.

– Ou autre part. »

Dutreuil l'observa.

« Ou autre part ?

– Oui, puisque vous étiez libre, vous avez eu tout le loisir pour aller vous promener à **votre guise**... Du côté de Suresnes, par exemple.

– Oh ! oh ! fit le jeune homme en plaisantant à son tour, Suresnes, c'est bien loin.

– Tout près ! N'aviez-vous pas la motocyclette de votre ami Jacques Aubrieux ? »

Un nouveau silence suivit ces paroles. Dutreuil avait froncé les sourcils comme s'il cherchait à comprendre. À la fin on l'entendit chuchoter :

« Voilà donc où il voulait en venir... Ah ! le misérable... »



À votre guise :
librement.



La main de Rénine s'abattit sur son épaule.

« Plus de bavardages. Des faits ! Gaston Dutreuil, vous êtes la seule personne qui savait ce jour-là deux choses essentielles : 1° que le cousin Guillaume avait 60 000 francs chez lui ; 2° que Jacques Aubrieux ne devait pas sortir. Tout de suite le coup à faire vous apparut. La motocyclette était à votre disposition. Vous vous êtes **esquivé** pendant la séance. Vous avez été à Suresnes. Vous avez tué le cousin Guillaume. Vous avez pris les soixante billets de banque et vous les avez portés chez vous. Et, à cinq heures, vous retrouviez ces dames. »



S'esquiver :
partir discrètement.

Goguenard :
moqueur.
Ahuri : stupéfait.

Dutreuil avait écouté d'un air à la fois **goguenard** et **ahuri**, en regardant de temps à autre l'inspecteur Morisseau comme pour le prendre à témoin.

– C'est un fou, il ne faut pas lui en vouloir. »

Lorsque Rénine eut fini, il se mit à rire.

« Très drôle... une bonne farce... C'est donc moi que les voisins ont vu aller et revenir à motocyclette ?

– C'est vous, caché sous les vêtements de Jacques Aubrieux.

– Et ce sont les traces de mes doigts que l'on a relevées sur la bouteille dans l'office du cousin Guillaume ?

– Cette bouteille fut débouchée par Jacques Aubrieux, au déjeuner, chez lui, et c'est vous qui l'avez portée là-bas comme **pièce à conviction**.

– De plus en plus drôle, s'écria Dutreuil, qui avait l'air de s'amuser franchement. Alors j'aurais combiné mon affaire pour que Jacques Aubrieux fût accusé du crime ?

– C'était le plus sûr moyen de n'être pas accusé, vous.

– Oui, mais Jacques est mon ami d'enfance.

– Vous aimez sa femme. »

Le jeune homme bondit, furieux soudain.

« Vous avez l'**audace** !... Quoi ! une pareille **infamie** ?

– J'en ai la preuve.

Pièce à conviction : objet servant de preuve.



Audace (ici) :
insolence.
Infamie : parole qui nuit à la réputation.

– Mensonge, j'ai toujours eu pour Mme Aubrieux un respect, une vénération...

– En apparence. Mais vous l'aimez. Vous la désirez. Ne dites pas non. J'ai toutes les preuves.

– Mensonge ! Vous me connaissez depuis **tantôt**.

– Allons donc, il y a des jours que je vous guette dans l'ombre et que j'attends le moment de vous sauter dessus. »

Il saisit le jeune homme par les épaules et le secoua violemment.

« Allons, Dutreuil, avouez. J'ai toutes les preuves. J'ai des témoins que nous retrouverons tout à l'heure devant le chef de la Sûreté. Avouez donc ! Malgré tout, vous êtes **bourrelé de remords**. Rappelez-vous votre épouvante, au restaurant, quand vous avez lu le journal. Hein ! Jacques Aubrieux condamné à mort... Vous n'en demandiez pas tant ! Le **bagne** pour lui, ça vous suffisait. Mais l'**échafaud**... Jacques Aubrieux exécuté demain, lui qui est innocent ! Avouez donc, pour sauver votre tête. Avouez donc ! »

Courbé sur lui, de toutes ses forces, il essayait de lui arracher l'**aveu**. Mais l'autre se redressa, et froidement, avec une sorte de dédain, il prononça :

« Vous êtes fou, monsieur. Pas un mot de ce que vous dites n'a le **sens commun**. Toutes vos accusations

Tantôt : tout à l'heure.

Bourrelé de remords :
torturé par les regrets.

Bagne : prison où l'on effectuait des travaux forcés.
Échafaud : estrade où était exécuté le condamné à mort.
Aveu : fait de reconnaître que l'on est coupable.



Sens commun :
opinion partagée par le plus grand nombre, bon sens.

sont fausses. Et les billets de banque, est-ce que vous les avez trouvés chez moi, comme vous l'affirmiez ? » Exaspéré, Rénine lui montra le poing.

« Ah ! canaille, j'aurai ta peau, va. »

Il entraîna l'inspecteur :

« Eh bien ! qu'en dites-vous ? un **fieffé coquin**, n'est-ce pas ? »

L'inspecteur hocha la tête.

« Peut-être... Mais tout de même... jusqu'ici... aucune charge réelle... »

– Attendez, monsieur Morisseau, dit Rénine. Attendez notre entrevue avec M. Dudouis. Car nous le verrons à la préfecture, n'est-ce pas, M. Dudouis ?

– Oui, il y sera à trois heures.

– Eh bien ! vous serez **édifié**, monsieur l'Inspecteur principal ! Je vous prédis que vous serez édifié. »

Rénine ricanait en homme sûr des événements. Hortense qui était près de lui, et qui pouvait lui parler sans être entendue des autres, dit à voix basse :

« Vous le tenez, n'est-ce pas ? »

Il acquiesça de la tête.

« Si je le tiens ! c'est-à-dire que je ne suis pas plus avancé qu'à la première minute. »

– Mais c'est affreux ! et vos preuves ?

– Pas l'ombre d'une preuve... J'espérais le **démonter**. Il s'est repris, le gredin.

Fieffé coquin :
parfait brigand,
homme
extrêmement
malhonnête.

Édifié : éclairé,
instruit.



Acquiescer :
approuver.

Démonter :
jeter quelqu'un dans
l'embarras.

Se reprendre :
retrouver ses esprits,
se contrôler.

– Pourtant, vous êtes certain que c'est lui ?

– Ce ne peut être que lui. J'en ai eu l'intuition dès le début, et depuis je ne le lâche pas de l'œil. J'ai vu grandir son inquiétude, au fur et à mesure que mon enquête semblait tourner autour de lui et se rapprocher. Maintenant, je sais.

– Et il aimerait Mme Aubrieux ?

– Logiquement, oui. Mais tout cela, ce sont des suppositions théoriques, ou bien des certitudes qui me sont personnelles. Ce n'est pas avec cela qu'on retient le couperet de la **guillotine**. Ah ! si l'on trouvait les billets de banque, M. Dudouis marcherait. Sinon, il me rira au nez.

– Alors ? murmura Hortense, le cœur serré d'angoisse. »

Il ne répondit pas. Il arpentait la pièce, **affectant l'allégresse** et se frottant les mains. Tout allait à merveille ! Vraiment il est agréable de s'occuper d'affaires qui s'arrangent pour ainsi dire d'elles-mêmes.

« Si on se rendait à la préfecture, monsieur Morisseau ? Le chef doit y être déjà. Et, au point où nous en sommes, autant en finir. M. Dutreuil veut bien nous accompagner ? »

– Pourquoi pas ? fit celui-ci d'un air d'**arrogance**. »

Mais à l'instant même où Rénine ouvrait la porte, il y eut du bruit dans le couloir, et le patron accourut en gesticulant.

Guillotine :
machine servant à
trancher la tête des
condamnés à mort
(utilisée en France
jusqu'en 1977).

Affecter : feindre,
faire semblant.
Allégresse : joie.



Arrogance :
fierté, mépris.

6. Pas de fumée sans feu

« M. Dutreuil est encore là ? Monsieur Dutreuil, des flammes dans votre appartement ! C'est un passant qui nous avertit... il a vu cela de la place. »

Les yeux du jeune homme brillèrent. Une demi-seconde peut-être, sa bouche grimaça un sourire que Rénine avisa.

« Ah ! bandit, s'écria-t-il, tu t'es trahi ! C'est toi qui as mis le feu là-haut, et maintenant les billets flambent. »

Il lui barra le passage.

« Laissez-moi donc, hurlait Dutreuil. Il y a le feu et personne ne peut entrer, puisque personne n'a la clef. Tenez, la voici... Laissez-moi passer, sacrebleu ! Rénine lui arracha la clef des mains, et le tenant au collet :

Aviser :
apercevoir.



Collet : col ou
revers d'une
veste.



« Ne bouge pas, mon bonhomme. Maintenant la partie est gagnée. Ah ! gredin... Monsieur Morisseau, voulez-vous donner l'ordre au brigadier de ne pas le perdre de vue et de lui brûler la cervelle s'il cherchait à décamper ? N'est-ce pas, brigadier, nous comptons sur vous ? une balle dans la tête... »

Il monta précipitamment l'escalier, suivi d'Hortense et de l'inspecteur principal, qui, d'assez mauvaise humeur, protestait :

« Voyons, quoi, ce n'est pas lui qui a mis le feu, puisqu'il ne nous a pas quittés ?

– Eh ! parbleu, il l'aura mis d'avance.

– Comment, je vous le répète ? Comment ?

– Est-ce que je sais ! mais un incendie ne se déclare pas comme ça, sans raison, au moment même où l'on a besoin de brûler des papiers **compromettants**. »

On entendait du bruit là-haut. C'étaient les garçons de la brasserie qui essayaient de démolir la porte. Une odeur âcre emplissait la cage de l'escalier.

Rénine atteignit le dernier étage.

« Place, les amis ! J'ai la clef. »

Il l'introduisit dans la serrure et ouvrit. Une vague de fumée le heurta, si violente, que l'on eût pu croire que tout l'étage brûlait. Mais Rénine vit tout de suite que

l'incendie s'était éteint de lui-même, faute d'aliment, et qu'il n'y avait plus de flammes.

« Monsieur Morisseau, que personne n'entre avec nous, n'est-ce pas ? Le moindre **importun** pourrait tout contrarier. Fermez la porte au verrou, cela vaudra mieux. »

Il passa dans la pièce de devant, où il était visible que l'incendie avait eu son foyer principal. Les meubles, les murs et le plafond, noircis par la fumée, n'avaient pas été atteints. En réalité, tout se réduisait à une flambée de papiers qui se **consommaient** encore au milieu de la pièce, devant la fenêtre.

Rénine se frappa le front.

« Triple imbécile ! Faut-il que je sois bête !

– Quoi ? fit l'inspecteur.

– Le carton à chapeau qui était sur le guéridon. C'est là qu'il avait caché les papiers. C'est là qu'ils étaient tout à l'heure encore, durant notre **perquisition**.

– Impossible !

– Eh oui, on l'oublie toujours, cette cachette-là, celle qui est trop en vue, à portée de la main ! Comment penser qu'un voleur laisse 60 000 francs dans un carton ouvert, où il dépose son chapeau en entrant, d'un geste distrait. On ne cherche pas là-dedans... Bien joué, monsieur Dutreuil ! »



Compromettant :
embarrassant,
qui peut mettre
quelqu'un en
mauvaise posture.
Brasserie :
café-restaurant.
Âcre : piquante,
irritante.

Importun :
gêneur.



Se consumer :
continuer de brûler
sans faire de
flamme.

Perquisition :
moment de
l'enquête où la
police fouille
l'appartement du
suspect.

Incrédule : qui ne croit pas, qui est difficile à convaincre.



Anéantir : détruire complètement.

Bluff (terme anglais se prononçant «bleuf») : parole ou attitude visant à faire croire qu'on est plus fort que dans la réalité.
Abasourdi : stupéfait.

L'inspecteur, qui demeurait **incrédule**, répéta :

« Non, non, impossible. Nous étions avec lui, et il n'a pas pu mettre le feu lui-même.

– Tout était préparé d'avance dans l'hypothèse d'une alerte... Le carton... les papiers de soie... les billets, tout cela devait être imprégné de quelque enduit inflammable. Il y aura jeté, au moment de partir, une allumette, une drogue, est-ce que je sais !

– Mais nous l'aurions vu, sapristi ! Et puis est-il admissible qu'un homme qui a tué pour dérober 60 000 francs les **anéantisse** de la sorte ? Si la cachette était si bonne – et elle l'était puisque nous ne l'avons pas découverte – pourquoi cette destruction inutile ?

– Il a eu peur, monsieur Morisseau. N'oublions pas qu'il joue sa tête. Tout plutôt que la guillotine, et cela, ces billets, c'était la seule preuve que l'on pouvait avoir contre lui. Comment l'aurait-il laissée ? »

Morisseau fut stupéfait.

« Comment ! la seule preuve...

– Évidemment !

– Mais, vos témoins, vos charges ? tout ce que vous deviez raconter au chef ?

– Du **bluff**.

– Eh bien, vrai, bougonna l'inspecteur **abasourdi**, vous en avez de l'aplomb !

– Est-ce que vous auriez marché sans cela ?

– Non.

– Alors, qu'est-ce que vous réclamez ?

Rénine se baissa pour remuer les cendres. Mais il ne restait même pas de ces débris de papiers raidis qui gardent encore la forme de ce qu'ils étaient.

– Rien, dit-il. C'est tout de même drôle ! Comment diable s'y est-il pris pour allumer le feu ? »

Il se releva et réfléchit, les yeux attentifs. Hortense eut l'impression qu'il donnait son effort suprême et qu'après ce dernier combat dans les **ténèbres** épaisses, il aurait son plan de victoire, ou se reconnaîtrait vaincu. **Défaillante**, elle demanda avec anxiété :

« Tout est perdu, n'est-ce pas ?

– Non... non.... dit-il pensivement, tout n'est pas perdu. Il y a quelques secondes, tout était perdu. Mais voici une lueur qui se lève et qui me donne de l'espoir.

– Oh ! mon Dieu, si cela pouvait être vrai !

– N'allons pas trop vite, dit-il. Ce n'est qu'une tentative... mais une très belle tentative... et qui peut réussir. »

Il se tut un moment, puis il eut un sourire amusé, et dit, avec un claquement de langue :

« Rudement fort, le Dutreuil. Cette façon de brûler les billets... quelle invention !... Et quel sang-froid ! Ah ! il m'a donné du fil à retordre, l'animal ! C'est un maître ! »



Ténèbres : obscurité profonde.
Défaillante : sans force, au bord de l'évanouissement.



Il chercha un balai et poussa une partie des cendres dans la pièce voisine. De cette pièce, il rapporta un carton à chapeau de même grandeur et de même apparence que celui qui avait été brûlé, le posa sur le guéridon après avoir remué les papiers de soie qui le remplissaient, et avec une allumette y mit le feu. Des flammes jaillirent, qu'il éteignit quand elles eurent consumé la moitié du carton et presque tous les papiers. D'une poche intérieure de son gilet, il tira une liasse de billets de banque, en prit six qu'il brûla presque entièrement et dont il arrangea les débris et cacha le reste au fond du carton parmi les cendres et les papiers noircis.

« Monsieur Morisseau, dit-il enfin, je vous demande une dernière fois votre concours. Allez chercher Dutreuil. Dites-lui simplement ces mots : " Vous êtes démasqué, les billets n'ont pas pris feu. Suivez-moi " ; et amenez-le ici. »



Liasse : ensemble de documents, papiers ou billets attachés entre eux ou regroupés.

7. Chapeau, Monsieur Lupin !

Malgré ses hésitations et la crainte d'outrepasser la mission que lui avait donnée le chef de la Sûreté, l'inspecteur principal ne put se soustraire à l'ascendant que Rénine avait pris sur lui. Il sortit.

Rénine se tourna vers la jeune femme.

« Vous comprenez mon plan de bataille ?

– Oui, dit-elle, mais l'épreuve est dangereuse. Croyez-vous que Dutreuil tombera dans le piège ?

– Tout dépend de l'état de ses nerfs et jusqu'à quel point il est démoralisé ; une attaque brusquée peut parfaitement le démolir.

Outrepasser : aller au-delà de ce qu'il est permis de faire.

Ascendant : influence.



Brusquée : brutale, rapide.

– Cependant, s'il reconnaît, à quelque signe, le changement de carton ?

– Ah ! certes, toutes les chances ne sont pas contre lui. Le gaillard est bien plus malin que je ne le croyais, et fort capable de s'en tirer. Mais, d'autre part, comme il doit être inquiet ! Comme le sang doit lui bourdonner aux oreilles et lui brouiller les yeux ! Non, non, je ne pense pas qu'il tienne le coup... Il flanchera... »

Flancher : faiblir, manquer de courage au moment décisif.

Ils n'échangèrent plus une parole. Rénine ne bougeait pas. Hortense demeurait troublée jusqu'au plus profond d'elle-même. Il s'agissait de la vie d'un homme innocent. Une erreur de tactique, un peu de malchance et, douze heures plus tard, Jacques Aubrieux était exécuté. Et, en même temps qu'une angoisse horrible, elle éprouvait, malgré tout, une sensation de curiosité ardente. Qu'allait faire le prince Rénine ? Qu'allait-il advenir de l'expérience tentée ? Comment résisterait Gaston Dutreuil ? Elle vivait une de ces minutes de tension surhumaine où la vie s'exaspère et prend toute sa valeur.

On perçut des pas dans l'escalier. C'étaient des pas d'hommes qui se hâtent. Le bruit se rapprocha. Ils arrivaient au dernier étage.



Tactique : art de diriger une bataille.

Hortense regarda son compagnon. Il s'était levé. Il écoutait, la figure transformée déjà par l'action. Dans le couloir, des pas résonnaient. Alors, soudain, il se détendit comme un ressort, courut vers la porte et cria :

« Vite !... finissons-en ! »

Des inspecteurs et deux garçons de la brasserie entrèrent. Dans le groupe des inspecteurs, il agrippa Dutreuil et le tira par le bras en disant avec gaieté :

« Bravo ! mon vieux. Le coup du guéridon et de la carafe, admirable ! Un chef-d'œuvre ! Seulement ça a raté.

– Quoi ! qu'est-ce qu'il y a ? marmotta le jeune homme en chancelant.

– Mon Dieu, oui, le feu n'a consumé qu'à moitié les papiers de soie et le carton, et, s'il y a eu des billets de banque brûlés, comme les papiers de soie... les autres sont là, au fond... Tu entends ? les fameux billets... la grande preuve du crime... ils sont là, où tu les avais cachés... Par hasard, ils ne sont pas brûlés... Tiens regarde... voici les numéros... tu peux les reconnaître... Ah ! tu es bien perdu, mon gaillard. »

Le jeune homme s'était raidi. Ses yeux papillotaient. Il ne regarda pas, comme l'y invitait Rénine, il n'examina ni le carton, ni les billets. Du premier coup, sans

prendre le temps de réfléchir, et sans que son instinct l'avertît, il crut, et, brutalement, il s'effondra sur une chaise en pleurant.

L'attaque brusquée, selon l'expression de Rénine, avait réussi. En voyant tous ses plans déjoués et l'ennemi maître de tous ses secrets, le misérable n'avait plus la force ni la clairvoyance nécessaires pour se défendre. Il abandonnait la partie.

Rénine ne le laissa pas respirer.

« À la bonne heure ! Tu sauves ta tête, tout simplement, mon petit. Écris donc ton aveu, pour t'en débarrasser. Tiens, voilà un stylo... Ah ! ça, tu n'as pas eu de veine, je le reconnais. C'était pourtant rudement bien machiné, ton truc du dernier moment. N'est-ce pas ? vous avez des billets de banque qui vous gênent, et que vous voulez anéantir ? Rien de plus facile. Vous posez sur le bord de la fenêtre une grosse carafe à ventre rebondi. Le cristal formera lentille et enverra les rayons du soleil sur le carton et sur les chiffons de soie convenablement préparés. Dix minutes après, ça flambe. Invention merveilleuse ! Et, ainsi que toutes les grandes découvertes, celle-ci provient du hasard, n'est-ce pas ? La pomme de Newton ?... Un jour, le

Clairvoyance :
sagacité, faculté
de voir avec
clarté.



Lentille (optique) :
pièce de verre à
la surface courbe
permettant de
concentrer la lumière.

**Pomme de
Newton :** Selon la
légende, c'est en
recevant une pomme
sur la tête que le
savant Isaac Newton
(XVII^e siècle) aurait
eut la révélation de
la loi de la gravitation
universelle.



soleil, en passant à travers l'eau de cette carafe, aura fait flamber des brins de mousse ou le soufre d'une allumette, et, comme tu avais le soleil, tout à l'heure, à ta disposition, tu t'es dit : " Allons-y " et tu as placé la carafe au bon endroit. Mes compliments, Gaston. Tiens, voilà une feuille de papier. Écris : " C'est moi l'assassin de M. Guillaume. " Écris donc, sacrebleu ! » Penché sur le jeune homme, de toute son implacable volonté, il le contraignait à écrire, lui dirigeait la main et lui dictait la phrase. À bout de force, épuisé, Dutreuil écrivit.

Soufre :
matière au bout de
l'allumette qui sert à
l'enflammer.



Implacable :
dure, que rien ne
peut arrêter.

« Monsieur l'Inspecteur principal, voici l'aveu, dit Rénine. Vous voudrez bien le porter à M. Dudouis. Ces messieurs, j'en suis sûr – il s'adressait aux garçons de la brasserie – consentiront à servir de témoins. »

Et comme Dutreuil, **accablé**, ne bougeait pas, il le bouscula.

« Eh ! camarade, il faut se dégourdir. Maintenant que tu as été assez bête pour avouer, va jusqu'au bout de ta tâche, idiot. »

L'autre l'observa, debout devant lui.

« Évidemment, reprit Rénine. Tu n'es qu'un gourde. Le carton avait été bel et bien brûlé, les billets aussi. Ce carton-là, c'est un autre, mon vieux, et ces billets-là, c'est à moi. J'en ai même brûlé six pour mieux te faire gober la chose. Et tu n'y as vu que du feu. Faut-il que tu sois abruti. Au dernier moment, me donner une preuve, alors que je n'en avais pas une seule ! Et quelle preuve ! Ton aveu écrit ! Ton aveu écrit devant témoins ! Écoute, mon bonhomme, si on te coupe la tête, comme je l'espère bien, vrai, tu l'auras mérité. Adieu ! Dutreuil. »

Dans la rue, le prince Rénine pria Hortense Daniel de prendre l'automobile, d'aller chez Madeleine Aubrieux et de la mettre au courant.

« Et vous ? demanda Hortense.

– J'ai beaucoup à faire... Des rendez-vous urgents...

– Comment, vous refusez la joie d'annoncer la nouvelle ?...

– C'est une joie dont on se lasse. La seule joie qui se renouvelle toujours, c'est celle du combat. Après, cela n'a plus d'intérêt. »

Elle lui saisit la main et la garda dans les siennes un instant. Elle eût voulu dire toute son admiration à cet homme étrange qui semblait faire le bien comme un sport, et qui le faisait avec une sorte de génie. Mais elle ne put parler. Tous ces événements la bouleversaient. L'émotion lui serrait la gorge et lui mouillait les yeux.

Il s'inclina en disant :

– Je vous remercie. J'ai ma récompense.

Fin

Accablé :
écrasé par la
culpabilité.



Se lasser :
se fatiguer.



L'as-tu lu ?
L'as-tu bien lu ?



Si tu as bien lu le début de l'histoire, tu dois pouvoir répondre à ces questions, sinon, relis attentivement les premières pages.

?

10 QUESTIONS POUR COMMENCER

1 Qui est le prince Rénine ?

- A. Un prince russe très riche.
- B. Un gentleman cambrioleur aux talents de détective.
- C. Un inspecteur de police.

2 Pour lui, la meilleure aventure...

- A. est celle qu'on ne prévoit pas.
- B. est celle qui est bien planifiée.
- C. n'arrive jamais.

3 Gaston Dutreuil affirme que Jacques Aubrieux :

- A. est coupable.
- B. est innocent.
- C. s'est enfui.

4 Le montant du vol est de :

- A. 6 pièces d'or.
- B. 60 millions de francs.
- C. 60 billets de mille francs.

5 Le jour du crime, Jacques Aubrieux était :

- A. tout seul chez lui.
- B. avec sa femme au cinéma.
- C. au travail avec son ami Dutreuil.

6 Qu'a-t-on trouvé dans l'appartement de la victime ?

- A. Une bouteille de vin avec les empreintes d'Aubrieux.
- B. Tous les meubles renversés.
- C. Les restes d'un bon repas.

7 Le prince Rénine déclare :

- A. qu'il a trouvé une lettre de la victime.
- B. qu'il connaît le nom du criminel.
- C. qu'il sait où le criminel a caché l'argent.

8 Dutreuil habite un logement :

- A. Grand et luxueux.
- B. Petit mais bien rangé.
- C. Sale et tout en désordre.

9 Rénine affirme que les billets sont :

- A. chez Dutreuil.
- B. au restaurant.
- C. dans la motocyclette.

10 En entendant les affirmations du Prince Rénine, l'inspecteur de police est :

- A. en colère.
- B. perplexe.
- C. amusé.

PIÈCES À CONVICTION



Dans cette histoire, Arsène Lupin (le prince Rénine) a parfaitement repéré les objets qui l'ont conduit au coupable. Sauras-tu écarter ceux qui ne sont pas des indices utiles ?

CLEF DE MAISON

PIPE

BOUTEILLE DE VIN

JOURNAL

BILLETS DE BANQUE

CARAFE D'EAU

CARTON À CHAPEAU

TICKET DE CINEMA

TRAHI PAR SES ÉMOTIONS !



Arsène Lupin est un bon observateur. Relie chaque personnage aux émotions qu'il exprime dans l'intrigue.

- | | |
|------------------------|-----------------------------|
| Madeleine Aubrieux ● | ● désespoir, confiance |
| Hortense Daniel ● | ● stupéfaction, incrédulité |
| Gaston Dutreuil ● | ● joie de vivre, admiration |
| Inspecteur Morisseau ● | ● consternation, tristesse |
| Madame Aubrieux mère ● | ● épouvante, confusion |

LES MOTS DE L'ENQUÊTE

- | | |
|-------------|------------|
| OBSERVER | RÊVER |
| DÉCOUVRIR | PROUVER |
| SUPPOSER | PLEURER |
| INTERROGER | |
| ASSAISONNER | COMPRENDRE |
| DÉDUIRE | |
| | CHERCHER |

Pour trouver la solution, il faut chercher. Quels sont les trois verbes qui ne servent pas pendant une enquête policière ?



?

6 QUESTIONS POUR CONCLURE



1

Pendant la séance de cinéma, Dutreuil était :

- A. assis à côté de madame Aubrieux.
- B. au premier rang.
- C. installé derrière.

2

Rénine pense que Dutreuil a profité de la séance de cinéma pour :

- A. commettre le crime.
- B. aller chercher la police.
- C. faire une petite sieste.

3

Quelle est la réaction de Dutreuil face à l'accusation de Rénine ?

- A. Il s'effondre en larmes.
- B. Il nie tout.
- C. Il se jette au cou de Madeleine.

4

Comment a-t-il réussi à mettre le feu à son appartement ?

- A. Avec une vieille cigarette.
- B. Avec un feu de cheminée.
- C. Avec une carafe d'eau qui a fait loupe.

5

Où étaient cachés les billets ?

- A. Dans la cheminée.
- B. Dans le carton à chapeau.
- C. Sous le guéridon.

6

À la fin, Dutreuil :

- A. réussit à s'enfuir.
- B. écrit qu'il est coupable.
- C. continue à nier.

Ces questions portent sur la fin de la nouvelle. Elles vont te permettre de vérifier si tu as été un lecteur attentif ou si tu dois te concentrer un peu plus en lisant.



LE ROMAN POLICIER

L'intrigue à l'honneur

Dans le roman policier, l'histoire tourne autour d'une intrigue. Page après page, le lecteur suit l'enquête pour démêler le vrai du faux.

Un mystère à éclaircir

Dans le roman policier, tout commence toujours par un crime ou un vol qui paraît à première vue impossible. Pour percer le secret du criminel et le faire arrêter, un commissaire de police ou un détective privé est envoyé sur place et mène l'enquête. Le lecteur suit le déroulement de l'intrigue grâce aux indices que l'enquêteur dévoile au fil des pages. Dans un bon roman policier, le lecteur dispose de tous les renseignements qui lui permettraient de résoudre l'énigme, mais est pourtant surpris par le dénouement.

De l'imagination et ... du suspense

Les premiers romans policiers ont été publiés en feuilleton dans des journaux. Après avoir lu le premier épisode, les lecteurs étaient tenus

en haleine et ne pouvaient pas s'empêcher d'acheter le numéro suivant du journal. Les auteurs de romans policiers s'appliquaient donc à donner juste assez d'indices à chaque épisode pour que le lecteur ait l'impression d'approcher de la solution sans pouvoir élucider le mystère lui-même. Il faut aussi aux auteurs une bonne dose d'imagination pour inventer des crimes invraisemblables et créer une vraie surprise à la fin de l'histoire. On appelle cela un **coup de théâtre**.



AGATHA CHRISTIE



Agatha Christie est une femme de lettres anglaise (1890-1976).



Surnommée « la reine du crime », elle est un des auteurs de romans policiers les plus lus au monde. Mais comment garder le secret de ses intrigues quand tant de gens les connaissent ?



À la fin de sa célèbre pièce de théâtre policière *La Souricière*, Agatha Christie demande au spectateur de ne pas révéler le secret de l'intrigue.

« Chers spectateurs, complices du crime, merci d'être venus. Et de ne pas révéler l'identité du meurtrier ».



De fait, la pièce est jouée sans interruption depuis sa création en... 1952.

Elle a été jouée plus de 25 000 fois, et ce n'est pas fini !

Trois détectives qui ont du flair...

SHERLOCK HOLMES



Inventé par Arthur Conan Doyle (voir *Tétras* n°1), cet excellent détective a un esprit méthodique et une très bonne mémoire qui lui permettent d'élucider de nombreuses affaires, aidé de son ami le docteur Watson.

Maurice Leblanc s'est moqué de lui en créant l'ennemi d'Arsène Lupin, le ridicule *Herlock Sholmès*.

ROULETABILLE



Créé par Gaston Leroux, *Rouletabille* est un jeune journaliste qui adore mener l'enquête.

Dans son petit carnet, il note les moindres détails qu'il observe et les indices qui le conduisent finalement à la solution.

HERCULE POIROT



Sous la plume d'Agatha Christie, ce détective belge à l'invraisemblable moustache agite

ses petites cellules grises, c'est-à-dire son cerveau pour comprendre les ruses des criminels et les démasquer. Rien ne lui plaît tant que de rassembler tous les suspects à la fin de l'enquête pour leur dévoiler comment il a découvert le coupable !



LES FICELLES DE L'ENQUÊTE

Qu'il soit inspecteur de police, détective privé ou enquêteur amateur, celui qui veut faire la lumière sur un crime doit mener une enquête minutieuse et suivre les pistes avec méthode et logique.

L'interrogatoire des témoins

La première chose à faire est d'interroger les personnes présentes au moment des faits ou ayant un rapport avec l'affaire. Dans tous les cas, la finesse des questions peut permettre de piéger des suspects ou de faire ressortir des éléments importants dans le déroulé du crime.



Certains indices sont bien plus importants qu'il n'y paraît au premier abord. Un simple verre d'eau peut révéler les empreintes digitales du coupable.

La filature

La filature est une technique d'enquête qui consiste à suivre un suspect sans qu'il s'en aperçoive, pour vérifier ce qu'il fait, où il va et qui il rencontre après le crime. Pour réussir une filature, l'enquêteur doit se montrer discret et malin, et ne pas se laisser semer par son suspect.

+ ATTENTION !

Les auteurs de romans policiers sèment souvent de faux indices dans leurs récits pour égarer le lecteur sur de fausses pistes et mieux le surprendre par un dénouement inattendu.

La recherche de pièces à conviction

Une pièce à conviction, c'est un indice laissé sur la scène du crime et qui peut servir de preuve au moment du procès. La difficulté est de récolter tous les indices mais de ne pas se laisser distraire dans l'enquête par ceux qui mènent à de fausses pistes.



LA PANOPLIE DU DETECTIVE

LA LOUPE ...

pour retrouver la moindre trace laissée par le criminel. Les techniques actuelles permettent d'identifier un suspect à partir d'un cheveu, et de déterminer au centimètre près la trajectoire d'une balle !



L'ORDINATEUR...

pour croiser tous les éléments de l'enquête : empreintes digitales, analyses scientifiques réalisées sur les indices du lieu du crime, recherches dans la mémoire de l'ordinateur des suspects, etc.



LES MÉNINGES

Après avoir enquêté sur place, rien de tel que de se retirer dans un endroit calme pour... réfléchir. C'est avant tout grâce à la mémoire, la logique, la capacité à penser comme le criminel que le bon détective trouve la solution.

UN FIN LIMIER

Le bon détective est souvent comparé à un chien de chasse : l'enquêteur a du flair, il suit une piste, il prend le criminel en chasse...

Dans le roman *Témoin muet* d'Agatha Christie, c'est d'ailleurs un chien qui donne la solution de l'intrigue à Hercule Poirot. Ouaf !



La panoplie de Sherlock Holmes : loupe, pipe et chapeau de tweed.



Qu'est-ce qu'un détective privé ?



Un détective privé est un enquêteur qui travaille pour son propre compte. Il mène son enquête à la demande de quelqu'un, mais peut aussi intervenir en renfort de la police sur certaines affaires compliquées. Comme la police, les détectives utilisent les technologies modernes, par exemple pour espionner le téléphone portable du suspect ou pirater son ordinateur.



Dis-m'en plus

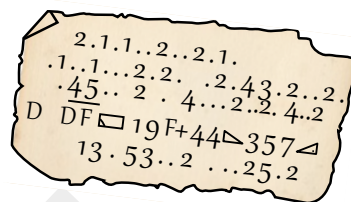
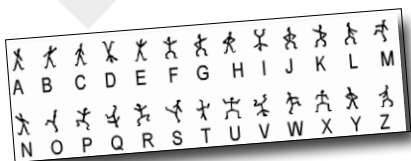
Codes secrets et messages cachés

L'art d'utiliser un code secret pour faire passer un message sans qu'il puisse être lu est la cryptographie. La stéganographie est une technique de cryptographie consistant à dissimuler un message dans un autre.

Des cryptogrammes célèbres

Te souviens-tu du cryptogramme de la Buse (voir *TétrasLire* n°1) ? Voici d'autres exemples célèbres tirés d'intrigues policières.

Dans *Les Hommes dansants* d'Arthur Conan Doyle, Sherlock Holmes résout l'énigme en perçant le mystère des messages aux hommes dansants. Chaque bonhomme représente en fait une lettre, et chaque ribambelle de danseurs compose donc une phrase.



Dans *L'Aiguille creuse* de Maurice Leblanc, les deux héros, Arsène Lupin et Isidore Beautrelet, sont mis sur la piste du trésor des rois de France par un manuscrit crypté.

ENIGMA, UN REDOUTABLE ENGIN CRYPTOGRAPHIQUE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands utilisent Enigma pour coder leurs messages. Cet appareil sophistiqué, qui ressemble à une grosse machine à écrire, est d'abord considéré comme indéchiffrable. Mais en conjuguant leurs efforts, les Alliés progressent.

Soutenus par les recherches des scientifiques polonais et français, les Britanniques parviennent à « casser » le code Enigma. Le génial mathématicien anglais Allan Turing met au point une énorme machine à calculer pour passer en revue tous les codes possibles et trouver le bon. Sans le savoir, il vient d'inventer l'ancêtre de l'ordinateur !



Quelques exemples de stéganographie

LA SCYTALÉ

La scytale ou bâton de Plutarque est le plus ancien procédé de stéganographie (voir bricolage page 76). Sans le bâton qui a servi à écrire le message, il n'est pas possible de le lire, si bien que le messenger peut le porter à sa ceinture sans aucun risque.



LES FEUILLES SUPERPOSÉES

En superposant plusieurs feuilles différentes et en les regardant à la lumière, un message complet apparaît. Dans *Le Secret de la Licorne* d'Hergé, c'est la perspicacité de Tintin qui permet de percer le secret des trois manuscrits.



pour créer toi-même tes messages codés, sers-toi de ton encrypteur à roues (voir bricolage page 76).

LE MESSAGE CACHÉ

On peut aussi cacher un message dans le message et indiquer au lecteur comment le lire : la première lettre de chaque mot par exemple, ou un mot sur trois, comme dans le message suivant :

*Le grand Tétras apprend à lire,
mais pour ça, il doit ferrer
et ensuite fléchir !*

Pour écrire à l'encre invisible



L'encre sympathique est une encre invisible à l'oeil nu, mais qui apparaît sous l'action d'un révélateur, par exemple à la chaleur. La plupart des jus de fruit font de bonnes encres sympathiques. Le message passe pour un simple morceau de papier blanc.

Remplis une cartouche d'encre vide de jus de citron, de jus de pomme, de liquide vaisselle ou de lait. Mets-la dans ton stylo à plume et écris ton message. Laisse-le sécher. Tu peux aussi écrire avec ton effaceur et laisser sécher. En chauffant ta feuille avec un briquet (sans la brûler !), tu feras apparaître ton message.

Tétras Délire!

cambricoleur

ou

ou

justicier

détective



Quelle facette d'Arsène Lupin te plaît le plus ?

Arsène Lupin change de nom
comme de chemise. Dans
lequel de ses rôles aimerais-tu
te glisser ?

1 Si tu faisais un numéro de cirque, ce serait :

- # un numéro d'acrobate.
- un numéro d'équilibriste.
- ★ un numéro de contorsionniste.

2 Ton élément préféré :

- # l'air.
- le feu.
- ★ l'eau.

3 Selon toi, quelle est la qualité la plus impor- tante pour réussir dans la vie :

- l'honnêteté.
- # l'habileté.
- ★ la méthode.

4 Si tu étais perdu(e) dans le désert, qu'aimerais-tu trouver dans le sable :

- ★ une carte des routes empruntées
par les caravanes.
- # un portefeuille rempli de billets.
- un homme perdu avec une
gourde d'eau.

5 Ta classe organise une représentation de gui- gnol, tu choisis de tenir la marionnette :

- ★ du policier.
- du juge.
- # de Guignol.

6 Si tu rencontrais un enchanteur, tu lui demanderais de te transformer :

- en lion pour régner sur les
autres animaux.
- # en chat pour vivre librement sur
les toits de la ville.
- ★ en lynx pour avoir une vue
perçante.

7 De ces trois inventeurs, lequel a été selon toi le mieux inspiré :

- # celui qui a inventé le grappin.
- celui qui a mis au point la
balance.
- ★ celui qui a poli la première
loupe.

8 Tu as entendu parler d'un mystérieux trésor. Ce qui t'intrigue le plus c'est de savoir :

- à qui il appartient.
- # quel est le montant du
butin.
- ★ comment faire pour le
trouver.

9 Complète ce proverbe : « Pour vivre heureux... »

- # ... prends ce que tu peux.
- ★ ... cherche ce que tu veux.
- ... reçois ce que tu mérites.

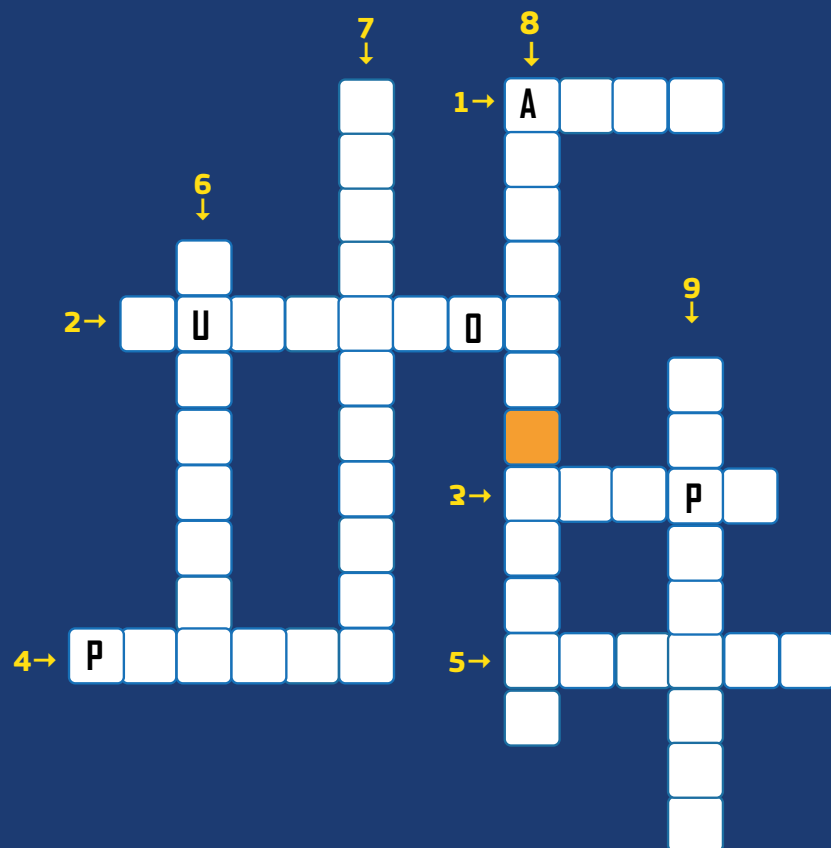
10 Ton motif préféré :

- ★ les carreaux.
- les rayures.
- # les pois.

Retrouve
les résultats
p. 94



1 MOTS CROISÉS DE LA CARAFE D'EAU

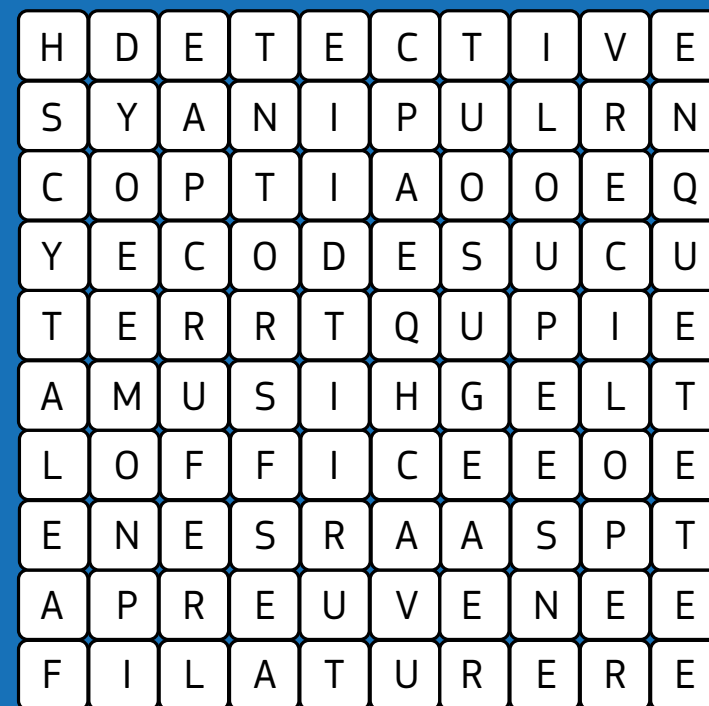


1. Reconnaissance de l'exactitude des faits reprochés.
2. Petite table ronde.
3. Objet en verre, très utile à l'enquêteur.
4. On l'appelle quand on compose le 17.
5. Signe qui révèle la vérité.
6. Nom du coupable.
7. Responsable dans la police.
8. Vrai nom du prince Rénine.
9. Trace laissée sur la bouteille de vin.

2 LES MOTS MÊLÉS D'UN DÉTECTIVE

→ CONSIGNE

Retrouve tous les termes utiles pour mener une enquête.



HYPOTHESE
SCYTALE
CODE
ARSENE

LUPIN
LOUPE
FILATURE
DETECTIVE

OFFICE
POLICE
PREUVE
ENQUETE

3 LE FAUSSAIRE

CONSIGNE

La police vient de mettre la main sur le repaire du célèbre faussaire Jean Faitreau. Sauras-tu distinguer la copie de Jean Faitreau du tableau original, peint par Johannes Vermeer au XVII^e siècle ? **Pour cela, trouve les dix différences entre les deux !**



4 QUI EST-CE ?

CONSIGNE

Un vol a été commis, la police a dressé une liste de 9 suspects. Malgré leurs différences, ils ont tous un point commun : lequel ?

Urian Spleen est un détective anglais.

Annie Perlus enseigne le latin au collège.

Luis Nepreñ est un guitariste cubain.

Séréna Nupil est une chanteuse espagnole.

Paul Sernine est un danseur d'origine russe.

Irène Plansu est journaliste à Pariscoop.

René Lusapin est mécanicien dans un garage.

Pauline Ners travaille dans un cinéma.

Prune Saline est étudiante en littérature.

5 ÉNIGMES

énigme 1

Chaque matin, Albert part à l'école. Il habite au 20^e étage d'un gratte-ciel et prend l'ascenseur du 20^e jusqu'au rez-de-chaussée. Chaque soir, quand il rentre chez lui, il reprend l'ascenseur, mais jusqu'au 10^e étage seulement, puis grimpe les 10 étages qui lui restent à pied. Pourquoi ?

énigme 2

Lorsqu'on a besoin de moi on me jette et lorsque je deviens inutile on me reprend. Qui suis-je ?

énigme 3

Pour moi l'accouchement est avant la grossesse, l'enfance avant la naissance, l'adolescence avant l'enfance, la mort avant la vie. Qui suis-je ?

6 LE COFFRE-FORT

CONSIGNE

....

Le voleur a brouillé le code de son coffre-fort, mais l'inspecteur a quelques indices pour retrouver la bonne combinaison.

Peux-tu l'aider ?

- La combinaison est composée de 5 chiffres différents.
- Tous les chiffres sont inférieurs ou égaux à 6.
- Le voleur a remplacé les chiffres pairs par des chiffres impairs et inversement.
- Le chiffre le plus élevé se trouve à gauche et le plus petit à droite.
- Le deuxième chiffre de la combinaison est un 3.

9 4 2 7 1

voici les chiffres
affichés, quel est le
bon code ?



7 LE CARRÉ DE POLYBE

Historien grec du II^e siècle avant J.-C., Polybe est l'inventeur de l'un des plus anciens codes parvenus jusqu'à nous.

Son principe est simple : on place chaque lettre de l'alphabet dans une grille dont les colonnes et les lignes sont numérotées de 1 à 5. Le I et le J occupent la même case pour que l'alphabet puisse rentrer en entier dans les 25 cases. Pour coder un message, on remplace chaque lettre par les coordonnées de sa position dans le carré, c'est-à-dire son numéro de ligne suivi de son numéro de colonne.

	1	2	3	4	5
1	A	B	C	D	E
2	F	G	H	I J	K
3	L	M	N	O	P
4	Q	R	S	T	U
5	V	W	X	Y	Z

La lettre O correspond au
3 (3^e ligne) et au 4
(4^e colonne) et se code donc
34. Le U se code 4 et 5 soit 45, et
le I, 24. Le mot « oui » s'écrit donc :
344524.



Tu as compris ? À toi de jouer !

Nos héros font des têtes de conspirateurs et sont bien difficiles à comprendre ! Que disent-ils ?



114243153315
3145352433 11 3111
4334314544243433



31
1143431143432433
154344
221143443433



RÉALISE DES messages codés



un rouleau de carton
(essuie-tout ou aluminium)



une feuille de papier
A4



de la colle ou de
l'adhésif



un peu de
patafix



une paire de
ciseaux



LE BÂTON DE PLUTARQUE

Il a été utilisé dès l'Antiquité par les généraux pour envoyer des informations secrètes pendant les batailles. En Grèce, les messages étaient écrits sur des bandelettes de cuir que les messagers portaient en ceinture, comme si de rien n'était !

Le bâton de Plutarque est bien connu des héros de la BD Blake & Mortimer !

1



Coupe deux entailles de 1 cm en haut du rouleau, à 1 cm l'une de l'autre, pour créer une languette.

2



Découpe ta feuille en bandelettes de 1 cm de large.

3



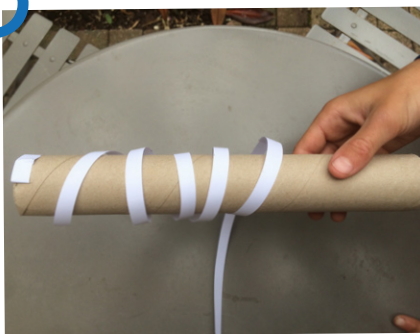
Avec la colle ou l'adhésif, assemble les bandelettes bout à bout pour obtenir une longue bande de papier.

4



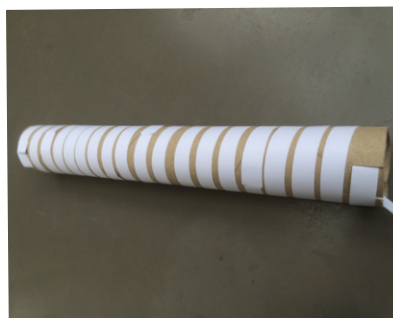
Replie 3 cm à l'extrémité de ta bande et colle sur 1 cm pour former une boucle.

5



Passe la boucle dans la languette du rouleau pour l'accrocher puis enroule la bande sur le rouleau.

6



Fixe la deuxième extrémité sur le bâton avec un peu de patafix.

7



Écris ton message horizontalement, en majuscules.

Déroule ta bande : sans son bâton, le message est indéchiffrable.

Fabrique deux bâtons identiques et donnes-en un à un(e) ami(e) pour pouvoir lui envoyer des messages codés !



L'ENCRYPTEUR À ROUES

Ce petit appareil permet d'écrire des messages cryptés avec des dizaines de codes différents. Pense à en faire un deuxième pour la personne à qui tu veux envoyer tes messages.



LE PETIT MATÉRIEL

une feuille de papier épais

1 paire de ciseaux

une attache parisienne

CONSIGNES

1. Découpe les roues et la languette de ton encrypteur et colle-les sur un papier épais.
2. Demande à un adulte de percer le centre de chaque roue et les extrémités de la languette avec la pointe d'un couteau ou de ciseaux.
3. Assemble les roues et la languette avec l'attache parisienne. Tu peux aussi les fixer entre deux perles ou deux boutons attachés avec un fil.
4. Tourne les roues pour obtenir le code souhaité (Utilise soit les deux roues à lettres, soit une roue à lettres et la roue à chiffres) :

AVOCAT (A vaut K)

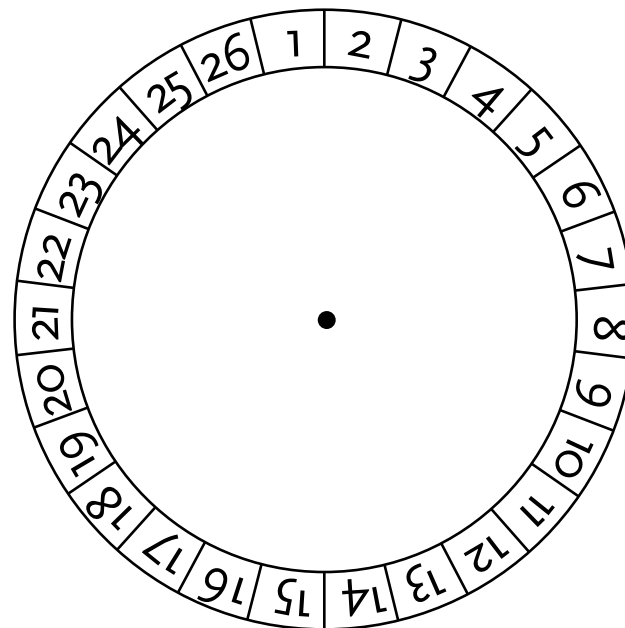
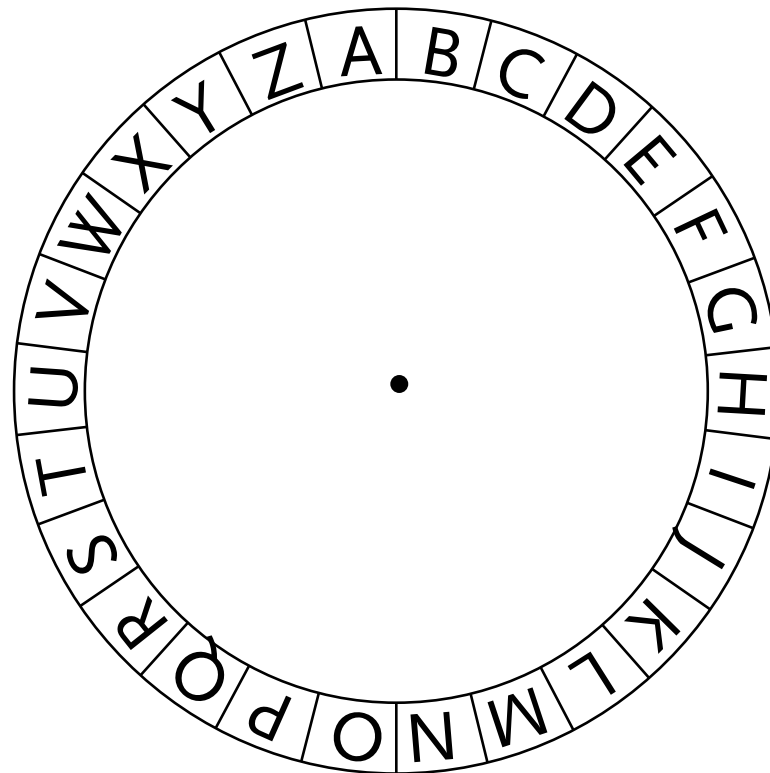
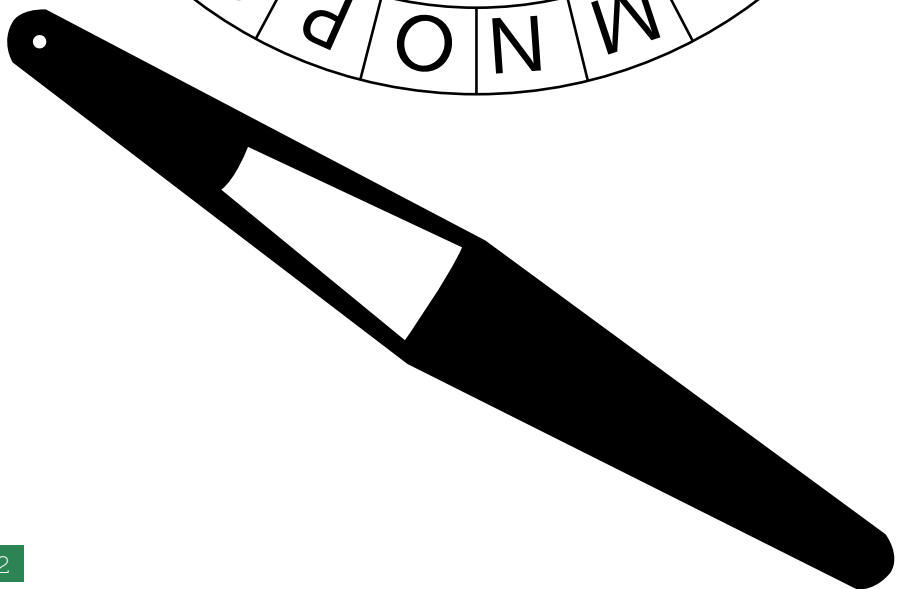
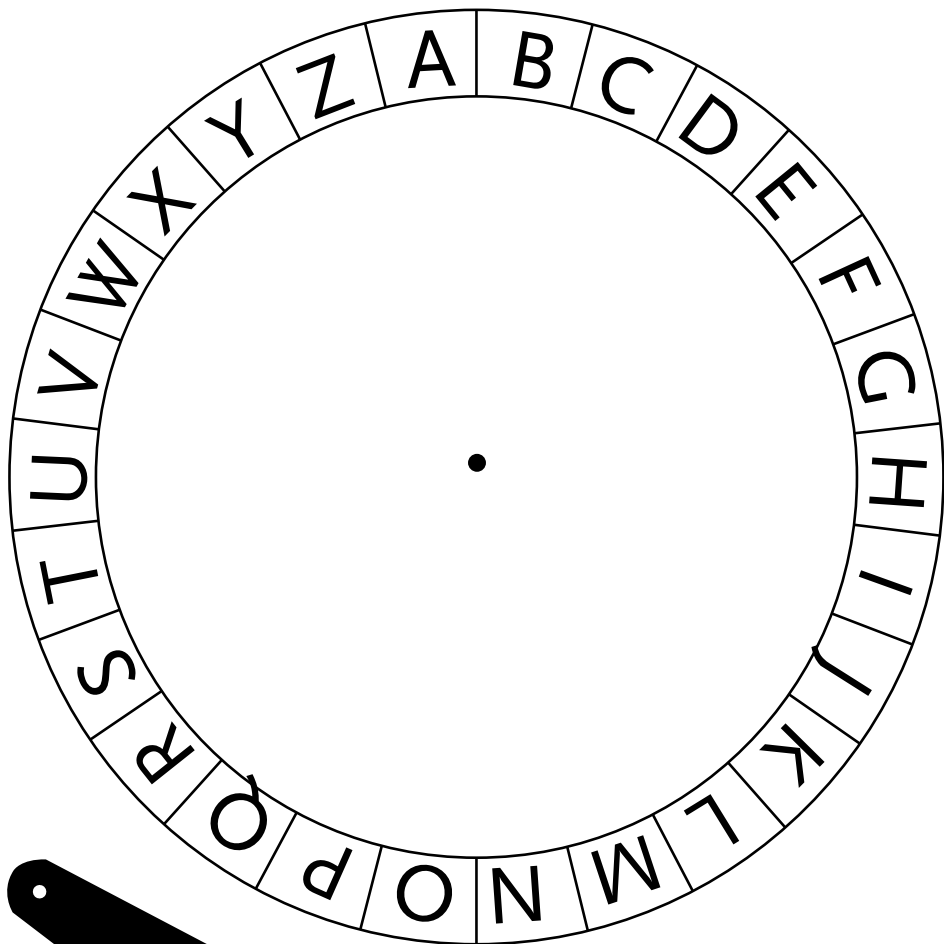
AVOCETTE (A vaut 7)

CASSIS (K = 6)

CASSÉ (K = C)

Tu peux utiliser tes initiales comme code personnel.
voici un message en code Tétrastire (T=L)
LM WK MF HSJXSAL
VWLWULANW !







La jarre d'olives

*d'après un conte persan des
Mille et Une Nuits*

À la fin du jour blanc vint la nuit bleue,
et Shéhérazade commença ainsi son récit :

Sous le règne du calife Haroun Al-Rachid,
il y avait à Bagdad un marchand
dont le nom était Ali Kodja.

*calligraphie d'Hassan Massoudi,
Mille et Une Nuits*

Mon songe de la nuit voyagea quand, à l'aube,
le sommeil gagna.
Mes compagnons dormaient alors.
Quand nous parvînmes au songe qui passait,
Je vis le temps désert et la rencontre lointaine.



Un jour, il décide d'entreprendre le pèlerinage de La Mecque. Le voilà qui vend son échoppe et ses marchandises ; il verse dans une grande jarre toute sa fortune - mille pièces d'or - qu'il recouvre d'olives. Il pose sur la jarre un couvercle et l'apporte à un de ses amis qui était marchand.

« Ami, je pars ce soir pour La Mecque. Me garderas-tu cette jarre d'olives pendant mon absence ?

– Ami, pose-la dans ma réserve, tu la retrouveras au même endroit à ton retour. La paix soit sur toi tout au long du chemin.

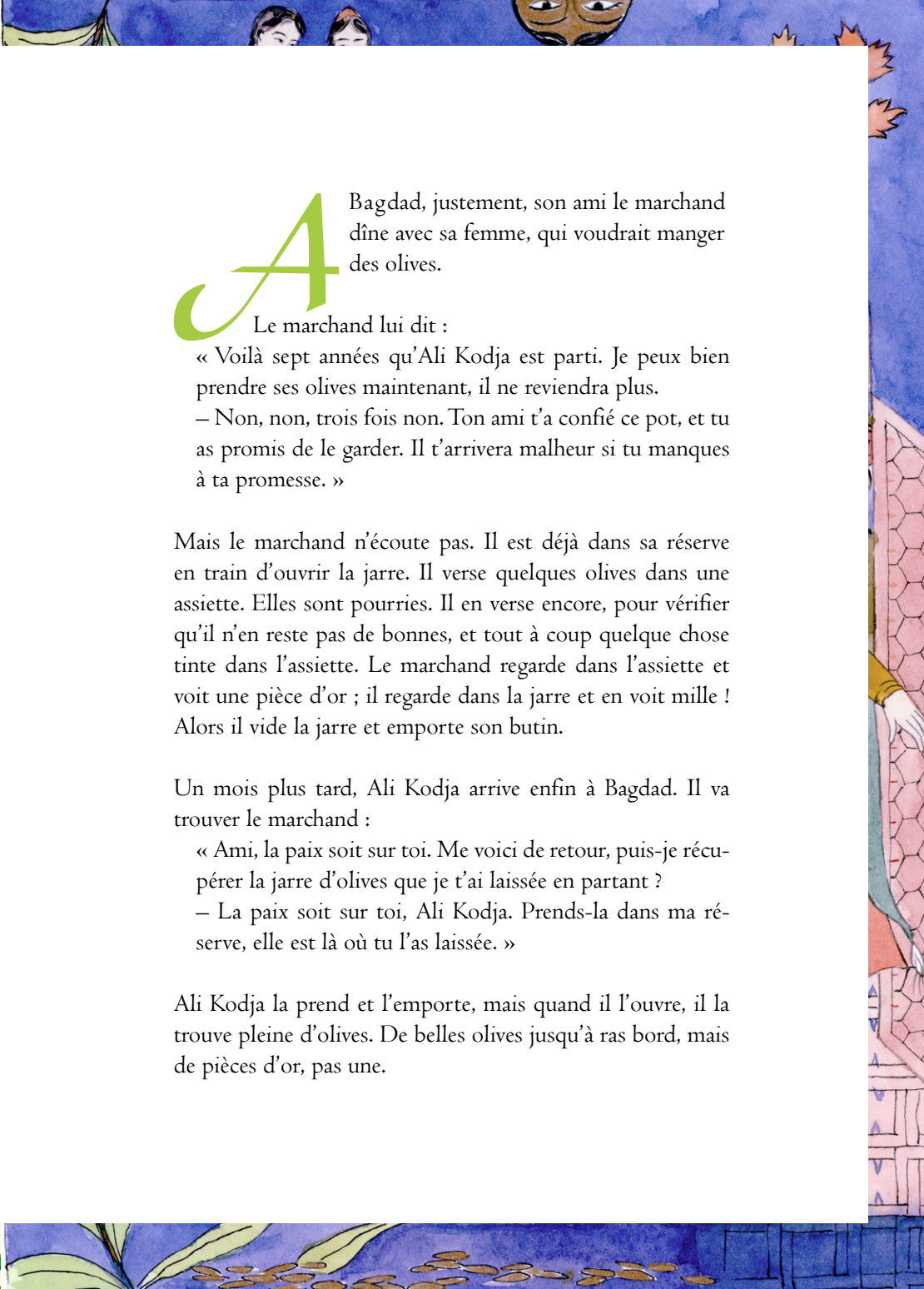
– La paix soit sur toi, répond Ali Kodja, et il s'en va. »

Ali Kodja suit la caravane de Bagdad jusqu'à La Mecque, où affluent les pèlerins de toutes nations. De là, il décide d'aller au Caire, et du Caire à Jérusalem, la trois fois sainte.

À Jérusalem, des marchands lui vantent la beauté de Damas. Ali Kodja part pour Damas aux jardins enchantés, et pour-suit son voyage vers Alep. Il y trouve une caravane pour les Indes et s'y joint. Par Chiraz et Ispahan, joyau d'azur et d'argent, il arrive aux Indes fabuleuses.

Mais un soir il se dit :

« Voilà sept années que j'ai quitté mon pays. Mes yeux sont remplis de merveilles et mes malles de trésors. Demain je rejoindrai la caravane pour Bagdad. »



Bagdad, justement, son ami le marchand dîne avec sa femme, qui voudrait manger des olives.

Le marchand lui dit :

« Voilà sept années qu'Ali Kodja est parti. Je peux bien prendre ses olives maintenant, il ne reviendra plus.

– Non, non, trois fois non. Ton ami t'a confié ce pot, et tu as promis de le garder. Il t'arrivera malheur si tu manques à ta promesse. »

Mais le marchand n'écoute pas. Il est déjà dans sa réserve en train d'ouvrir la jarre. Il verse quelques olives dans une assiette. Elles sont pourries. Il en verse encore, pour vérifier qu'il n'en reste pas de bonnes, et tout à coup quelque chose tinte dans l'assiette. Le marchand regarde dans l'assiette et voit une pièce d'or ; il regarde dans la jarre et en voit mille ! Alors il vide la jarre et emporte son butin.

Un mois plus tard, Ali Kodja arrive enfin à Bagdad. Il va trouver le marchand :

« Ami, la paix soit sur toi. Me voici de retour, puis-je récupérer la jarre d'olives que je t'ai laissée en partant ?

– La paix soit sur toi, Ali Kodja. Prends-la dans ma réserve, elle est là où tu l'as laissée. »

Ali Kodja la prend et l'emporte, mais quand il l'ouvre, il la trouve pleine d'olives. De belles olives jusqu'à ras bord, mais de pièces d'or, pas une.



Ali Kodja retourne chez le marchand.

« Ami, tu as eu besoin de mes pièces d'or et tu les as prises. C'est bien volontiers que je prête mon argent à mes amis. Dis-moi simplement quand tu pourras me rembourser.

– Ali, mon ami, de quoi parles-tu ?

– Les pièces d'or que j'avais mises dans ma jarre n'y sont plus. Si tu en as eu besoin, dis-le moi.

– Tu m'as dit que ta jarre était pleine d'olives, pourquoi y aurais-je cherché de l'or ?

– Ami, je serais fâché d'en venir au procès. Tu es marchand, songe que ton honnêteté est comme la clé de ton échoppe, si tu la perds, tu perds aussi ta fortune. Avoue honnêtement que tu as pris mon argent ! »

Ainsi va la conversation. Le ton monte et les passants s'arrêtent pour écouter la dispute. Le marchand jure qu'il n'y est pour rien, qu'Ali Kodja l'accuse sans preuve. Et les passants pensent qu'il a raison.

« Voleur ! s'écrie Ali Kodja, tu pourras laver ta tunique, mais pas ta conscience ! J'en appelle à la justice du calife. »

Et il va porter sa plainte à l'officier du palais. L'officier présente l'affaire au calife Haroun Al-Rachid qui décide de tenir audience le lendemain.

Le soir venu, le calife se demande comment juger cette affaire. Accompagné du grand vizir Giaffar, il sort du palais pour s'éclaircir les idées. L'histoire d'Ali Kodja a déjà fait le tour de Bagdad et on en parle dans les rues, assis au seuil des maisons, à la faveur de la nuit fraîche. Dans une cour, des enfants s'amuse.

« Si on jouait au calife ? propose le plus grand.

– Oh oui ! oui ! s'exclament les autres.

Le calife et le grand vizir s'approchent discrètement pour les écouter.

« Je suis le calife, dit Hassan, qu'on m'amène Ali Kodja et son ami qui lui a volé ses mille pièces d'or ! »

Les enfants prennent chacun leur rôle. Le petit Ali veut être Ali Kodja ; Cassim accepte de faire le marchand ; Marouf prend le rôle du conseiller. Alors le petit Ali explique à Hassan le calife que voici le pot d'olives où il avait caché son or, et que l'or n'y est plus, parce que le marchand l'a volé. Cassim proteste qu'il n'a pas volé les pièces d'or, qu'il ne savait même pas qu'il y en avait dans le pot, que le pot est resté fermé pendant sept ans.

Hassan demande à voir le pot. Il fait semblant de regarder dedans, d'y piocher une olive et de la manger.

« Ces olives sont excellentes ! Dites-moi, Ali Kodja, combien de temps êtes-vous parti en voyage ?

– Sept années, répond le petit Ali.

– Dites-moi, Conseiller, combien de temps se gardent des olives bien préparées ?

– Trois ans, pas plus ! répond Marouf, dont le père possède 300 oliviers.

– Les olives qui sont dans le pot d'Ali devraient donc être pourries depuis sept ans, dit Hassan en grattant sa tignasse brune.

– Oui, reprend Marouf, mais les olives qui sont dans le pot sont excellentes.

– Elles sont excellentes, s'exclame Hassan, parce qu'elles sont fraîches. Elles ont été mises à la place de l'or par le marchand il n'y a pas longtemps. C'est lui le voleur, qu'on se saisisse de lui et qu'on le pende ! »

Aussitôt la petite troupe se jette sur Cassim en riant et chahutant.

Le calife admire le bon sens de ces galopins. Ses idées sont tout à fait claires maintenant. En souriant sous son turban, il écoute le proverbe préféré du grand vizir :

*« Si tu as deux oreilles et une seule langue,
c'est pour écouter deux paroles avant d'en prononcer une seule. »*



DES HISTOIRES...

à partir de 8 ans

LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ÎLE

Enid Blyton
Hachette, 1962/2006,
192 pages.



La première aventure du Club des Cinq, où l'on fait connaissance avec cette joyeuse bande de quatre cousins et de leur chien Dagobert. Ensemble, ils vont mener l'enquête pour éclaircir le mystère qui les mènera au trésor de l'île de Kernach.

Notre avis : une série indémodable avec des intrigues bien ficelées, qui tiennent le jeune lecteur en haleine et lui font avaler 200 pages l'air de rien !

MARION DUVAL. L'INTÉGRALE

Yvan Pommaux
Bayard Jeunesse,
2014, 134 pages.



Fille de journaliste, Marion Duval passe son temps à sortir son père des aventures invraisemblables dans lesquelles il se lance. Heureusement, elle s'y entend pour mener l'enquête et tirer les choses au clair.

Notre avis : Une série d'aventures palpitantes vécues à hauteur d'enfant, au fil des planches à la fois naïves et expressives d'Yvan Pommaux.

D'ENQUÊTE

à partir de 10 ans

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Gaston Leroux
Le Livre de poche, 2014,
416 pages.



Enfermée à double tour dans sa chambre, qui n'a pas d'issue, Mathilde, la fille du professeur Stangerson, est violemment agressée. Par où le criminel a-t-il pu s'enfuir ? Le jeune reporter Joseph Rouletabille, détective en herbe, mène l'enquête...

Notre avis : Le héros est attachant, l'enquête est pleine de rebondissements : deux bonnes raisons de dévorer ce classique de la littérature policière, avant de se jeter sur les autres aventures de Rouletabille !

LE BÂTON DE PLUTARQUE

Les aventures de Blake et Mortimer
2014, 64 pages



Dans cet épisode, nos héros sont au cœur des événements de la Seconde Guerre mondiale, et se frottent à l'infâme Orlík pour la première fois... Si vous avez bien lu votre *TétrásLire*, vous devinerez peut-être des choses avant tout le monde !

Notre avis : des héros exemplaires, un scénario parfaitement mené, des dessins soignés, une bonne façon de faire connaissance avec cette série de qualité. Un régal !

à partir de 10 ans

LES ÉNIGMES DE SHERLOCK HOLMES

J. Watson
Hachette, 2012,
288 pages.



Courtes ou longues, faciles ou coriaces, 150 énigmes inspirées des enquêtes du célèbre détective d'Arthur Conan Doyle.

Notre avis : il y en a pour toutes les logiques, et les plus âgés ne seront pas forcément les plus perspicaces pour résoudre ces énigmes...

LE MEILLEUR DE POIROT.

Agatha Christie
Le Livre de poche,
2014, 672 pages.



Le Crime de l'Orient-Express et *Mort sur le Nil*, les deux plus célèbres enquêtes d'Hercule Poirot, le détective belge. Tous les ingrédients de l'intrigue sont réunis, des passagers bloqués à bord, de bonnes raisons pour chacun d'avoir commis le crime, et les « petites cellules grises » de Poirot pour tout démêler...

Notre avis : Les jeunes lecteurs pourront exercer leur perspicacité en même temps que le détective. Tous les éléments pour résoudre le mystère sont donnés au fil de la lecture.

à partir de 11 ans

L'AIGUILLE CREUSE

Maurice Leblanc
Le Livre de poche, 2015,
320 pages.



Arsène Lupin a disparu, et le document de l'Aiguille creuse aussi. Seul Isidore Beautrelet, jeune détective amateur, semble penser que ce n'est pas une coïncidence. Pourra-t-il jouer au plus fin avec Arsène Lupin ?

Notre avis : Isidore Beautrelet ressemble comme un frère à Rouletabille, et son enquête sur les traces du trésor des rois de France est haletante. À lire absolument avant d'aller visiter à Étretat la maison de Maurice Leblanc (voir *Sortir* la maison de Maurice Leblanc (voir *Sortir* et découvrir page 92) !



C'est bientôt l'été, il est temps de remplir les valises de livres ! *TétrásLire* recommande trois blogs bien fournis en conseils de lecture :

www.chouetteunlivre.fr :

une sélection maligne, classée par âge, où la beauté des textes et des images est passée au crible.

www.lamaisondesbouquins.webnode.fr :

les livres sont rangés dans les pièces de la maison, et on visite avec bonheur le dortoir des enfants (pour les lecteurs à partir de 9 ans) et l'antre des adolescents (dès 12 ans ou bons lecteurs).

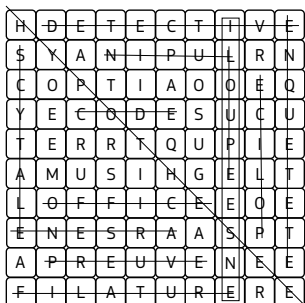
www.123loisirs.com :

une équipe de documentalistes, bibliothécaires, libraires et parents alimente la sélection qu'on peut explorer par tranche d'âge et/ou thématique. Des articles, des coups de cœur complètent le panorama.

1. Les mots croisés de la carafe d'eau

1. aveu
2. guéridon
3. loupe
4. police
5. indice
6. Dutreuil
7. commissaire
8. Arsène Lupin
9. empreinte

2. Les mots mêlés d'un détective



3. Le faussaire



4. Qui est-ce ?

Si tu remets les lettres de chaque nom dans l'ordre, tu trouves neuf fois celui... d'Arsène Lupin !

5. Énigmes

1. Il est trop petit pour atteindre le bouton du 20^e étage.
2. Une ancre
3. Un dictionnaire

6. Le coffre-fort

Le code est 6-3-5-4-2

Résultats du test

Tu as une majorité de # :

tu aimes le côté cambrieur d'Arsène Lupin ! Tu penses que pour obtenir ce que tu veux, il faut manigancer, ruser, séduire. Ton imagination est toujours en ébullition, mais attention, reste dans le droit chemin si tu veux éviter les ennuis...

Tu as une majorité de • :

tu es attiré(e) par l'esprit justicier d'Arsène Lupin. Tu es prêt(e) à mettre tes talents et ton énergie au service des gens qui te plaisent et qui selon toi le méritent. Veille toutefois à examiner la situation à tête reposée pour savoir si tu agis vraiment avec justice.

Tu as une majorité de * :

c'est Arsène Lupin enquêteur qui te plaît le plus. Chercher, fouiner, soulever des secrets, percer des mystères, voilà ce que tu aimes par-dessus tout. Tu entraînes tes amis dans les enquêtes les plus inattendues. Stop ! Vérifie d'abord que tu ne te mêles pas de ce qui ne te regarde pas.

10 questions pour commencer

1.B, 2.A, 3.B, 4.C, 5.A, 6.A, 7.C, 8.B, 9.A, 10.B

Pièces à conviction

Les indices inutiles sont : la pipe, la clef de maison, le ticket de cinéma, la bouteille de vin.

Trahi par ses émotions

Madeleine Aubrieux = désespoir, confiance
Hortense Daniel = joie de vivre, admiration
Gaston Dutreuil = épouvante, confusion
Inspecteur Morisseau = stupéfaction, incrédulité
Madame Aubrieux mère = consternation, tristesse

Les mots de l'enquête

Les intrus sont : rêver, pleurer, assaisonner.

6 questions pour conclure

1.C, 2.A, 3.B, 4.C, 5.B, 6.B

7. Le carré de Polybe

Hortense dit : « Arsène Lupin a la solution. »
Arsène dit : « L'assassin est Gaston. »

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Sophie Durand

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Marie Péliissier

COLLABORATRICE DE RÉDACTION

Frédérique Dionis du Séjour

ILLUSTRATEURS

Arsène Lupin - La Carafe d'eau

Cyril Farudja

La Jarre d'olives

Laureen Topalian-Bensaïd

MAQUETTISTE

Sophie Durand

Service abonnés :

Éditions Alba Verba,

20 quai Fulchiron, 69005 Lyon, France.

Tél. : 06 89 46 07 07

www.albaverba.fr

editions@albaverba.fr

Tous droits réservés © éditions Alba Verba

Crédits photographiques

p. 2 : Musée de la Préfecture de Police, Paris © Gordito

p. 4 : Arsène Lupin © coll. part.

p.63 : Agatha Christie © CC BY 2.0.

p.64 : Empreintes digitales © Police Nationale

p. 65 : Panoplie de Sherlock Holmes © CC BY 2.0

p. 72 : Johannes Vermeer, *La Laitière*, Rijksmuseum, Amsterdam © CC BY 2.0

p.91 : Etretat © Benh Lieu Song

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Achevé d'imprimer en juin 2016

par l'imprimerie Chirart.

Dépôt légal juin 2016.

IMPRIMÉ EN FRANCE.

n° ISSN : 2430-9737



Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous puissiez exercer en vous adressant aux éditions AlbaVerba, 20 quai Fulchiron, 69005 Lyon 06 89 46 07 07 - editions@albaverba.fr. Vous pouvez également, pour des motifs légitimes, vous opposer au traitement des données vous concernant.

* E-mail
* Comment avez-vous connu le Tétrasilire ?
☐ école (nom + CP)
☐ vente à domicile (nom + CP)
☐ presse / salon
☐ autre

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance



LE MAGAZINE DES 5-12 ANS QUI DONNE DES ALLES À LA LECTURE

BULLETIN D'ABONNEMENT AU TÉTRASILIRE

Règlement par chèque à l'ordre de : éditions AlbaVerba.

À retourner à : éditions AlbaVerba, 20 quai Fulchiron, 69005 Lyon.

ABONNEMENT

☐ Je m'abonne pour un an (11 numéros) au prix de :

☐ 64 € au lieu de 104,50 € (prix au numéro)

☐ 67,30 € Étranger et DOM TOM

☐ Je choisis un abonnement de soutien : ☐ 30 € ☐ autre _____ €

TOTAL DE LA COMMANDE : _____ €

RENSEIGNEMENTS (* à remplir obligatoirement)

* Nom de l'enfant

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

Date de naissance

De la part de

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

* Prénom

* Adresse

* Code postal * Ville

* Pays

De la part de

Date de naissance

Abonnez-vous en ligne sur
www.tetrasilire.fr
ou utilisez le bulletin